

Nos prédécesseurs à qui nous devons tant.....	1
Éditorial « Semper rectificando » .....	2
« Politique du discours préliminaire du Dogme et Rituel de la Haute Magie », par Christian-Robert Grenu-Hallatre .....	4
« Clefs de l'Orient, de Saint-Yves d'Alveydre », par Y.-F. Boisset.....	20
Coup d'œil sur les sciences occultes, par Philippe Encausse .....	36
« Jean Trithème, kabbaliste chrétien », par Pierre Mariel .....	46
« Propos sur le martinisme », par Irénée Séguret.....	51
« le jardin », poème de Marielle-Frédérique Turpaud .....	66
« Vivre Dieu », par Georges Chillon.....	68
Les livres et les revues.....	71
Informations.....	80

Nous avons procédé à un inventaire des anciennes revues encore disponibles. Les lecteurs qui seraient intéressés par l'acquisition de certains de ces numéros peuvent prendre contact avec la revue. Ces anciens numéros sont vendus au prix de 35F l'unité, port compris (des conditions particulières peuvent être envisagées pour des achats importants). Pour les numéros épuisés, nous pouvons envoyer des photocopies d'articles, moyennant 0F60 la page, port compris.

**MERCI DE NE PAS OUBLIER  
VOTRE RÉABONNEMENT .  
VOUS NOUS FACILITerez LA TÂCHE**

**CAHIERS DE DOCUMENTATION ÉSOTÉRIQUE TRADITIONNELLE  
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE**

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)  
Réveillée en 1953 par le Dr Philippe ENCAUSSE

Directeur : Michel LÉGER  
Rédacteur en chef : Yves-Fred BOISSET

**DANS CE NUMÉRO  
NOUS ALLONS  
À LA RENCONTRE DE**

**PAPUS, Eliphas LEVI,  
SAINT-YVES D'ALVEYDRE,  
Pierre MARIEL, Irénée SÉGURET, etc.**

## L'Initiation

69/89, rue Jules Michelet – 92700 COLOMBES

Téléphone : 01 47 81 84 79 - Télécopie : 01 47 69 09 41

Courriel : Yvesfred.boisset@wanadoo.fr

CCP : PARIS 8-288-40 U

Administrateur-honoraire : Jacqueline ENCAUSSE

Administrateur : Annie Boisset

Administrateur-adjoint : Gravitass

Rédacteurs adjoints : Marcus, M.-F. Turpaud et Marc Bariteau

### AMIS LECTEURS

**N'ATTENDEZ PLUS POUR SOUSCRIRE  
VOTRE ABONNEMENT 1999  
TARIFS INCHANGÉS**

(chèque ou CCP à l'ordre de l'Initiation  
et adressé à l'administrateur)

Les opinions émises dans les articles que publie l'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci.

L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués.

Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.



© Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le directeur : Michel LEGER, 2, allée La Bruyère, 78000 Versailles  
Cert.d'Inscr. à la Commission paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50.554

Imprimerie BOSC France - 69600 Oullins - Dépôt légal n° 9872 - mars 1999

### NOS PRÉDÉCESSEURS À QUI NOUS DEVONS TANT



**Philippe ENCAUSSE  
devant le portrait de PAPIUS**

## SEMPER...

**SEMPER RECTIFICANDO.** Ce titre d'éditorial a déjà été employé dans le premier numéro de l'année 1995, il y a juste quatre ans. À ce moment-là, notre revue prenait un nouvel habillage et, dès le numéro suivant, nous passions de 48 à 64 pages.

Aujourd'hui, vous allez découvrir un numéro de 80 pages et, soulignons-le, *sans augmentation des tarifs d'abonnement.*

Le souci constant de notre équipe est de vous apporter, chaque trimestre, un éventail aussi large que possible d'articles et de documents liés à la tradition initiatique qui est celle que nous avons reçue des maîtres qui nous ont précédés et que nous tentons de maintenir et de transmettre à notre tour à tous ceux et à toutes celles qui recherchent une voie non sectaire, non dogmatique, mais, *a contrario*, largement ouverte sur le monde dans lequel nous vivons et que nous devons aimer malgré ses imperfections, son matérialisme et le mépris dans lequel il tient les adeptes de la spiritualité véritable, celle qui

vibre à l'intérieur des êtres et n'a pas besoin de grandes manifestations extérieures pour se perpétuer.



Quand Papus fonda la revue, en 1888, il s'attacha à lui donner un caractère éclectique et ouvert sur les diverses formes de pensée. À aucun moment, il ne voulut qu'elle fut l'organe d'une *chapelle* car il savait, sans aucun doute, que le martinisme, hérité de la pensée saint-martinienne et, à travers elle, de ce grand courant philosophique et *philosophal* initié par Jacob Boehme au XVII<sup>e</sup> siècle et du roscrucianisme fondamental, dépasse très largement les structures administratives et juridiques qui découlent des sensibilités secondaires et événementielles.

C'est dans cet esprit que tout martiniste doit œuvrer non seulement auprès de ses sœurs et frères mais, plus passionnément encore, auprès de tous les êtres *désireux* de donner un sens à leur existence. Passion, le mot a été lâché ; les martinistes sont des femmes et des hommes de *passion*, de cette *passion* qui est à la

## ... RECTIFICANDO

fois *souffrance* dans son étymologie et *désir ardent* dans son esprit.

C'est la raison pour laquelle, en conformité avec l'esprit que Papus avait insufflé à la revue et que Philippe Encausse avait ranimé en 1953, nous cherchons inlassablement à élargir le rayonnement de la revue. Recherche de nouveaux lecteurs - et, pour cela, le concours de tous nos amis et abonnés nous est précieux - recherche de documents en prise directe sur la tradition hermétique qui nous a été léguée.

Dans l'ancienne série - celle de Papus - la revue était subdivisée en plusieurs parties : partie littéraire, partie philosophique, partie initiatique. On y trouvait même des poèmes. Nous aimerions renouer avec cette ancienne coutume et nous étudions actuellement cette opportunité. Bien entendu, toutes les suggestions seront accueillies et examinées attentivement.



Je désire remercier du fond du cœur tous ceux qui collaborent (bénévolement, bien sûr) à la confection de la revue. D'abord, Jacqueline Encausse qui, après de nombreuses années de dévouement et de compétence à la tâche ingrate de l'administration de la revue, a demandé sa relève. Puis, à Annie Boisset qui a accepté d'assurer cette relève et à Gravitas qui l'aidera de toute sa compétence ; tous deux travaillent actuellement à la réorganisation administrative de la revue : informatisation du fichier, tenue de la comptabilité, saisie et édition des étiquettes de routage. Et puis à Marcus et à Marielle-Frédérique Turpaud qui m'assistent efficacement dans la recherche et la coordination des articles et, aussi, à Marc Bariteau qui a accepté de se joindre à eux. Enfin, à notre directeur, Michel Léger, qui veille avec une fraternelle bienveillance sur les destinées de la revue. Et puis un grand merci à vous tous, abonnés, qui êtes notre raison de travailler et sans qui la revue ne pourrait poursuivre sa route.

Yves-Fred BOISSET

Christian-Robert Grenu-Hallatre présente :

« POLITIQUE DU DISCOURS PRÉLIMINAIRE  
DU DOGME ET RITUEL  
DE LA HAUTE MAGIE »  
par Eliphas Lévi Zahed  
(Alphonse Louis Constant)

- 1855 -

« La Vérité c'est comme le soleil ; aveugle est celui qui ne la voit pas. Tel était le sens d'une parole de Bonaparte résumant à lui seul, vainqueur de l'Italie, la Révolution Française incarnée en lui seul et révélant ainsi comment la République pouvait être vérité.

« Dans le principe était le verbe, dit saint Jean, c'est-à-dire l'Action ; premier principe moteur qui se prouve sans cesse par des actes. La parole peut être stérile, le Verbe ne l'est jamais ; les hommes l'accomplissent, souvent sans le comprendre, presque jamais sans lui avoir résisté !

« Réussir, c'est pouvoir ; échouer toujours, c'est tenter éternellement. Quand une volonté modifie le monde, c'est un Verbe qui parle.

« La mission de Napoléon a été grande et sainte ; il y avait en lui un VERBE de vérité. Napoléon seul a pu après la Révolution Française relever les autels et l'héritier moral de l'Empereur des Français avait seul le droit de ramener Pie IX à Rome.

« La RELIGION est RAISONNABLE, la RAISON est SAINTE, nous appelons la Révolution Française une expérience divine qui permit au genre humain de se mesurer avec la Déesse. Raisonné sur la foi, c'est détruire la foi ; faire du mysticisme en philosophie, c'est attenter à la raison. La raison et la foi s'excluent mutuellement par leur nature et s'unissent par l'analogie.

« Verbe divin et verbe humain ont fondé la papauté et l'empire, leurs luttes sont à l'origine de la Réforme aboutissant aux DROITS DE L'HOMME. Ils furent promus par Napoléon pour la gloire dont il environna son épée. Incarnée et résumée dans Napoléon, la Révolution Française cessa d'être désordre et produisit la preuve irrefragable de son Verbe.

« L'affirmation du Verbe divin par le Verbe humain, c'est l'Histoire de l'Église de Constantin à la Réforme. Les "Droits de l'Homme", Napoléon les prouva par la gloire dont il couronna son armée.

« L'immortalité du Verbe humain associée à la venue d'un homme assez fort "fait" par des cénacles dont le pouvoir est assez fort pour rattacher l'humanité au Divin ; voilà l'histoire de la Révolution en France.

« FOI et RAISON ! Termes que l'on croit opposés mais qui sont complémentaires, l'un s'ajoutant à l'autre ! Autorité et Liberté, deux contraires ne pouvant exister l'un sans l'autre. Religion et Science, double affirmation fraternelle. Voilà l'énigme du Sphinx synthétisé par l'Œdipe des Temps Modernes, le génie de Napoléon.

« L'unité absolue, c'est la raison suprême et dernière des choses ; or cette raison ne peut être ni une personne, ni trois personnes : c'est une raison et c'est la raison par excellence.

« Donner une réalisation humaine et un accomplissement temporel en unissant les peuples en un seul corps, tel devait être le but du génie politique transformé par l'idée chrétienne en génie social. Où serait la tête de cet empire ? Rome et Pierre le Grand eurent à ce sujet leurs pensées hors la gnose... Napoléon pouvait en concevoir une autre avec l'appui de certains cénacles.

« L'autorité divine de Pierre l'apôtre manquait aux projets du Czar Pierre ; chance que la Russie laissait à la France. On le fit comprendre à Napoléon ; il releva les autels, se fit sacrer par le successeur d'Hildebrand et d'Innocent III et crut dès lors à son "étoile", parce que "l'autorité et l'initiation qui vient de Dieu" ne manquait plus à sa puissance.

« Qu'est-ce que l'Empire de Napoléon ? Une synthèse révolutionnaire résumant le droit de tous dans celui d'un seul. C'est la liberté justifiée par la puissance et la gloire ; l'autorité prouvée par les actes... Dans la solitude à Sainte-Hélène, Napoléon ne voyait pour l'Europe que d'être Union Républicaine ou cosaque avant deux cents ans.

« Napoléon écrivait peu avant de mourir : je suis cloué à un roc, un vautour me ronge. J'avais dérobé le Feu du ciel pour en doter la France : le Feu est remonté à sa source et me voilà !... "Rien à mon fils que mon nom !" Ce qui a rendu si affreuse l'agonie de Napoléon, c'était l'épouvante d'emporter avec lui l'avenir du monde.

« "Oh, ce n'est pas la mort qui me tue, c'est la vie"... murmurait-il, puis portant la main à sa poitrine : "Ils ont enfoncé là un couteau de boucher et ils ont brisé le fer dans la plaie !"

« Puis, un moment après, Napoléon répéta deux fois ces paroles énigmatiques : "La tête de l'armée !"... "La tête de l'armée !" Était-ce un cri suprême de désespoir ou une prophétie des destinées de la France ?

« Tout est transition et nuances, tout homme peut arriver à tout voir, à tout savoir, si par la raison il applique certains principes en un cercle qu'il peut indéfiniment élargir. Pas de vide dans la nature, tout est peuplé. Pas de mort absolue dans la nature, tout est vivant. "Voyez-vous cette étoile ? disait Napoléon au cardinal Fesch – Non, Sire – Eh bien ! Moi, je la vois". Certainement il la voyait. On peut accuser certains hommes de superstition. En effet, ils voient, ils vivent ce que le vulgaire ne comprend pas. »

Eliphas Levi Zahed (Alphonse Louis Constant), en son introduction du « *Rituel de la Haute Magie* », indique aussi :

« Il est dans la nature une force qui ne meurt pas, cette force transforme continuellement les êtres pour les conserver.

« Cette force, c'est la Raison ou le Verbe de la Nature.

« Il existe aussi dans l'homme une force analogue à celle de la nature, et cette force, c'est la Raison ou le Verbe de l'Homme.

« Le Verbe de l'homme est l'expression de sa volonté dirigée par la raison.

« Ce verbe est tout-puissant lorsqu'il est raisonnable, car alors il est analogue au Verbe même de Dieu. La raison est par elle-même ; elle est parce qu'elle est, et non pas parce qu'on la suppose.

« Par le verbe de sa raison l'homme devient le conquérant de la vie et peut triompher de la mort. La raison, c'est la nécessité, c'est la loi : c'est la règle de toute liberté et la direction de toute initiative.

« La vie entière de l'homme n'est que la parturition ou l'avortement de son verbe.

« Les êtres humains qui meurent sans avoir compris la parole de raison et sans l'avoir formulée meurent sans espérance éternelle... Qu'importe à la nature une déraison qui périclète, puisque la raison toujours vivante conserve les clefs de la vie ? La folie même ne se produit pas sans raison.

« La philosophie du Verbe est essentiellement la philosophie de l'action et des faits accomplis ; un système que l'humanité subit malgré elle, c'est un VERBE.

« Un homme qui est mort dans l'exil au milieu de l'océan Atlantique fait taire l'Europe devant son Verbe et tient encore le monde à l'évocation de la seule puissance de son nom<sup>1</sup>. Un seul mot de l'Empereur électrisait son armée et rendait la France invincible.

<sup>1</sup> Rappelons que ce texte fut écrit en 1855, soit seulement trente-quatre ans après la mort de Napoléon (NDLR)

« Il y avait en lui un verbe de vérité... Raison première et fin dernière du déterminisme universel.

« La raison suprême étant le principe invariable, impérissable, l'intelligence suprême est nécessairement raisonnable. Si en philosophie, Dieu est une hypothèse proposée par la raison humaine, personnifier la raison absolue, c'est déterminer l'idéal divin.

« Nécessité, Liberté, Raison, le grand triangle des cabalistes qui désignent la Raison par Keter, la Nécessité par Chocmah et la Liberté par Binah dans le premier ternaire, puis correspond à Fatalité, Volonté, Puissance dans le ternaire magique des choses humaines... Le pouvoir du dernier empereur des Français fit servir la fatalité même à l'accomplissement du déterminisme par l'enchaînement inévitable des effets et des causes d'un Ordre donné et qui modifia le monde : n'en a-t-il pas été de même concernant le Temple ? Les élus de l'intelligence sont en petit nombre sur terre et ressemblent au milieu des sots et des méchants à Daniel dans la fosse aux lions. »

#### *L'orientation d'Alphonse Louis Constant*

Eliphas était le fils d'un cordonnier en échoppe, située à Paris, rue de l'Ancienne Comédie près du café Procope. Il naquit dans ce quartier de l'Odéon le 8 février 1810. Brillant élève, il fut admis en 1825 au grand séminaire d'Issy les Moulineaux tenu par les sulpiciens et fut pris en amitié par le directeur, un prêtre savant, l'abbé frère Colonna<sup>1</sup> qui dirigea l'établissement de 1819 à 1834, date à laquelle l'autorité ecclésiastique réussit à le chasser par de sales intrigues : on trouvait dangereux l'enthousiasme qu'il savait inspirer aux élèves par une méthode d'enseignement trop nouvelle et trop progressive : les sciences naturelles et la physique-chimie y avaient trop de place ainsi que la gymnastique. À son départ, on supprima toutes ces monstruosité !

Il n'a que dix-huit ans quand l'abbé frère Colonna éveille le futur Eliphas à l'ésotérisme. Il dira de cet abbé qu'il fut le prêtre le plus intelligent et le plus sincèrement pieux qu'il avait connu. Il enseignait une doctrine entraînant et toute de mouvement sur la création et professait une obéissance quasi aveugle aux maîtres et choses du passé remontant les traditions jusqu'à l'Antiquité, explicitant la Genèse, la vocation d'Abraham, la vie de Moïse dans le désert pour enfin aboutir au Christ, le dieu fait homme, qui, en mou-

<sup>1</sup> Celui-ci publia en 1837 un ouvrage sur la magnétisme animal.

rant sur la croix, légua à son disciple Jean sa mère et l'espérance d'une gnose libératrice qui serait entièrement révélée par Ezechiel et l'Apocalypse sous les auspices du verbe, de la raison et du Saint-Esprit pour le bonheur de l'humanité entière.

Selon sa biographe Christiane Buisset, Eliphaz est appelé, en juin 1836, à recevoir les ordres majeurs après son diaconat reçu un an plus tôt. Il refuse de prononcer les vœux. Il a vingt-six ans et se libère des entraves de la hiérarchie romaine en quittant le séminaire ; il développe son amour social, son amour de l'indépendance, de la liberté et de la justice. Les successeurs de l'abbé frère Colonna l'abandonnent et le calomnient. Sa mère est poussée au suicide. Pour survivre, il exploite ses dons artistiques de peintre et d'orateur. Il rencontre alors Flora Tristan, grand-mère de Gauguin et apôtre de la libération de la femme. Elle l'introduit dans les cercles littéraires où il fait la connaissance de Balzac et d'Alphonse Esquiros. En juin 1839, il part pour l'abbaye de Solesmes et, pendant un an, il y étudie les doctrines des anciens gnostiques et ceux de madame Guyon. En 1840, il est surveillant au collège de Juilly et y rédige en cachette la « Bible de la Liberté » dans laquelle il développe les idées de Lamennais. Dans un chapitre intitulé *le prêtre*, il explique que l'autel n'est pas une mangeoire pour les animaux fainéants, que l'enseignement du séminaire est d'abjurer sa propre pensée en dévorant son cœur. « Ne pense pas, écoute et crois : n'aime pas, fais notre métier, ne cherche pas Dieu, obéis-nous ». Eliphaz fait l'aveu de ses souffrances au successeur de Colonna qui le bannit loin de l'autel. Il découvre que ceux qu'il croyait être des prêtres « prient comme ils dorment, sacrifient comme ils mangent, machines à pain, à viande, à vin et à mots vides de sens n'ayant que la paix de la brute ».

Eliphaz écrit qu'il bénit le Dieu des malheureux de lui avoir donné cette part de son calice... « Et à tous ceux qui condamnent, je réponds avec Jésus-Christ : qui d'entre vous pourra me convaincre du péché ? Et me jeter la première pierre. » Le 13 février 1841, paraissait la « Bible de la Liberté » ; le 30 mars, l'ouvrage était mis à l'index. Sitôt mis en vente, l'ouvrage est saisi, l'auteur et l'éditeur sont renvoyés devant la Cour d'Assises de Paris. Adolphe Louis Constant fera onze mois de prison à Sainte-Pélagie où il découvre dans la bibliothèque de cette maison d'arrêt les « Arcanes célestes », traduits d'Emmanuel Swedenborg. De 1839 à 1848 (où il faillit être fusillé), il publiera « Le Rosier de mai », « l'Évangile du Peu-

ple » (1841), « Doctrines religieuses et sociales » (1844), « L'Assomption de la femme » (1845), « Le Livre des larmes ; Paix ! Paix ! » (1846), « La dernière incarnation dans la Démocratie Pacifique » (1847), « La voix de la famine » (1847) – et deuxième séjour en prison – « Le deuil de la Pologne (avec Lamennais) » (4 mars 1848). Le 10 mars 1848, il publie dans le journal « Le Populaire » une lettre au sujet de la Révolution Française ; le 26 mars de la même année, il sort le premier numéro de son journal « Le Tribun du Peuple » ; s'ouvre à cette même date le « *Club de la Montagne* ».

Pendant près de dix ans, Alphonse Constant collabora régulièrement avec talent à la presse d'opposition libérale. Républicain mystique et bonapartiste, il fut dans ce club un orateur exalté. Le 23 juin 1848, rue Saint-Martin à Paris, après la prise d'une barricade, on fusilla un marchand de vin qui lui ressemblait. Cet incident l'incita à la prudence et lui fit faire un retour vers la haute politique occulte de préférence à la politique populaire.

*Quelques élèves d'Eliphaz Lévi Zahed  
(d'après sa correspondance)*

*Eliphaz Lévi était absolument opposé aux expériences de magie. Quand il eut quelques disciples, il leur fit promettre de ne jamais tenter la plus petite expérience et de ne s'occuper que de la partie spéculative de la philosophie occulte<sup>1</sup>.*

ALPHONSE DESBAROLLES (22 août 1801-13 février 1886), élève en chiromancie qui écrira, en 1859, « les Mystères de la main ». ÉMILE BERTRAND qui rédigea un traité philosophique « Triomphans Unitas » (Dentu – 1855) ; Eliphaz expliqua pour lui l'herméneutisme de Trythème et certains secrets de la Kabbale. PAUL AUGUEZ, ami de Desbarolles, étudia le magnétisme à partir des travaux de l'abbé frère Colonna et des théories sur l'aimantation ; Eliphaz lui donna des leçons de Kabbale en relation avec le vivant.

FERNAND ROZIER, docteur en médecine et l'un des premiers pionniers de l'Ordre martiniste papusien, en 1885, travailla onze ans avec Eliphaz qui lui fit découvrir le magnétisme.

<sup>1</sup> « Eliphaz Lévi, 1810-1875 », par Paul Chacornac (1926) – page 173.

*Relation d'Eliphas Levi avec Lord E. Bulwer-Lytton<sup>1</sup>*

Au printemps de 1854, Eliphas Levi arrive à Londres avec des *lettres d'introduction* pour d'éminents personnages. Des *Supérieurs Inconnus* veillent et le conduisent auprès de Lord Edward Bulwer-Lytton, auteur des « Derniers jours de Pompéi » et du roman rosicrucien « Zaroni ». Il lui est conféré le *Don de Lumière*, le plaçant sur un pied d'égalité avec les Princes Adeptes et les authentiques « Rose-Croix ». Ainsi dignifié et avec sa maîtrise du Rituel donné par le Dogme, dûment préparé par les vingt et un jours, il obtiendra par *communication* des enseignements dont une première partie sera donnée dans certains de ses livres futurs. L'essentiel sera transmis pour de rares disciples de façon rigoureusement secrète (évocation de Johannes et du théurge Apollonius de Thyane).

Le 14 mars 1861, il entrevoit la *lumière maçonnique* dans une loge de saint Jean au Grand Orient de France : « La Rose du Parfait Silence ». Reçu maître le 21 août, il démissionnera en décembre 1861 mais écrira : « *Bien que nous n'ayons reçu l'initiation que de Dieu et de nos travaux, nous regardons le secret de la maçonnerie comme le nôtre... Nous ne démeriterons pas de la couronne princière des Rose+Croix* »<sup>2</sup>.

*Cercle occultiste et politique d'Eliphas Levi ;  
activités et réunions de 1848 à 1871.*

En France, les réunions du Cercle d'Eliphas Lévi avaient lieu 13, rue de la Michodière, au domicile de Charles Fauvety, ancien vénérable de la loge du Grand Orient « *Renaissance par les émules d'Hiram* ». Henri Deyrolle, le célèbre naturaliste, vénérable de « *La Ruche écossaise* », l'archiviste bonapartiste Christian Pitois, auteur de « *l'Homme rouge des Tuileries* », le docteur Faure, directeur de « *La France médicale* » l'alchimiste Louis Luca, l'historien Ragon, madame Legrand (amie de Flora Tristan), fréquentaient, entre autres, le cercle d'Eliphas Lévi.

<sup>1</sup> Londres, 25 mai 1803 – Tarquay, 18 janvier 1873.

<sup>2</sup> Dans certaines allusions, Eliphas fait état de la filiation rosicrucienne et franc-maçonnique.

Le cercle se réunissait deux fois par semaine. Y participaient, entre autres, Émile Littré (1801-1881), Victor Considérant (1808-1893), Élisée Reclus (1830-1905), Pierre Leroux (1797-1871), Benoît Malon (1841-1893), Louise Gautier (1850-1917), fille de Théophile Gautier. Occasionnellement, on y rencontra Victor Hugo, Ragon, Alexandre Dumas père, Henri Delage (l'initiateur martiniste de Papus).

Cette liste non exhaustive souligne derrière le mage l'influence de la branche bonapartiste républicaine des cénacles Rose+Croix parallèlement à une autre tendance rosicrucienne légitimiste royaliste. En tout cas, pour les membres les plus connus sinon les plus engagés politiquement, leurs noms et leurs écrits prouvent un engagement social certain avec le soutien partiel de maçons d'origines diverses collaborant au Cercle d'Eliphas Levi.

*Eliphas, le Grand Arcane...  
les divulgations du pouvoir.*

Au sujet du Grand Arcane (gardé par l'Amphisbène), Eliphas écrit qu'il faut empêcher surtout les profanes de deviner ; quiconque autrefois révélait ou faisait trouver à d'autres par d'imprudentes révélations la clef de l'Arcane Suprême était condamné à mort et forcé d'être l'exécuteur de la sentence le concernant.

Le dîner poétique de Cazotte, écrit par La Harpe, n'a pas été compris. Bien qu'on ait trouvé en 1817 dans les papiers de La Harpe un document (fabriqué sur commande par un *secrétaire de la main*) arguant que La Harpe avait tout inventé – en fait, amplifier des détails pour émerveiller le lecteur –, tous les présents à ce dîner étaient, à l'exception de La Harpe, des *initiés et révéléurs de mystères*. Cazotte, plus élevé qu'eux tous sur *l'échelle*, leur prononça leur arrêt de mort au *nom de l'illumination*. Arrêt qui fut diversement mais rigoureusement exécuté comme d'autres arrêts semblables. Ainsi périrent les philosophes révolutionnaires. En le condamnant à mort, le président du Tribunal Révolutionnaire<sup>1</sup>, Herman, adressa à Cazotte lui-même une allocution dont le sens ne pouvait être pleinement compris que par son co-initié. Le nœud terrible du drame de 1793 est encore caché. Aux adeptes de bonne foi

<sup>1</sup> Les membres du Tribunal Révolutionnaire instauré par la Convention le 10 mars 1793 sur proposition de Cambacérès et Danton étaient nommés par la dite Convention.



qui voulaient émanciper les peuples, d'autres adeptes de sectes opposées se rattachant à des traditions plus anciennes, firent une opposition terrible par des moyens analogues à ceux de leurs adversaires : ils rendirent la pratique du Grand Arcane impossible en en démasquant la théorie. Le Grand Arcane resta plus inconnu que jamais : non seulement les adeptes, neutralisés les uns par les autres, n'en purent exercer la puissance, ni pour dominer les autres, ni pour se délivrer eux-mêmes, mais ils se condamnaient donc mutuellement comme des traîtres et se vouèrent les uns les autres à l'exil, au suicide et à l'échafaud. Ce sera aussi le cas d'Armand-Martial-Joseph Herman, né en 1759, qui sera guillotiné à Paris en 1795.

Le peuple ignorant se prit de défiance et de mépris au regard de tout ce qui pouvait sortir des associations initiatiques ; s'ensuivirent une persécution des responsables connus ou supposés tels et une hostilité pour l'œuvre de transformation sociale. Toutefois, les profanes furent dans l'obligation de s'adapter aux *Lumières* dont le germe avait été fourni par les encyclopédistes et l'enseignement obligatoire ouvrait la porte à une certaine liberté.

Une autre forme de coopération collective s'ouvrait avec une évolution des mœurs ; une vision plus universelle des lois pouvait prendre corps selon les possibilités de chacun, « *mais la foule ne comprit rien et retomba plus bas que ce que l'on avait voulu l'élever* », écrit Eliphas Levi.

Eliphas Levi, en sa mission occulte, ne fut jamais abandonné par la chaîne magique, la grande chaîne qui commence dans l'Ordre de Melchisedek à Hermès ou Hénoch pour ne finir qu'avec le monde. S'il connut la misère matérielle en son incarnation et vécu des épisodes dignes de Job qui bénissait encore Dieu sur son tas de fumier, Eliphas ne fut jamais sans contact matériel avec les *Supérieurs Inconnus*. Au mois de juin 1865, il reçut la mystérieuse visite d'une personne se présentant sous le nom de Capella qui lui indiqua avec une extrême précision tout ce qui arriverait dans les dix années à venir. Ce qui s'avéra exact. C'est le 31 mai 1875, alors qu'il venait de terminer « Le catéchisme de Paris », qu'Eliphas Levi mourut d'hydropisie. Le rénovateur rosicrucien de l'occultisme en France, Alphonse Louis Constant, le mage Eliphas Levi, venait d'achever son parcours terrestre ; il fut enterré au cimetière d'Ivry.

En 1855, Eliphas Levi publie une première édition du « Dogme et Rituel de la Haute Magie » ; en 1861, paraît la deuxième édition de l'ouvrage. Sa biographe indique qu'à partir de 1853 notre auteur abandonne définitivement la politique... Peut-être celle du tribun populaire, mais son influence subsiste derrière les réunions de la rue de la Michodière... Par ailleurs, on ne peut qualifier l'introduction du « Dogme et Rituel » en ses propos bonapartistes et républicains<sup>1</sup> de consécration unique aux *sciences occultes*, puisque sa chanson comparant Napoléon III à Caligula l'envoie en prison pour la troisième fois... Les cénacles qui ont fait Napoléon ne soutiennent pas Badinguet. Il y a dans l'œuvre d'Eliphas Levi bien autre chose que de *l'occultisme banal*.

Le « Grand Arcane » d'Eliphas Levi ou « l'occultisme dévoilé » a été publié en trois livres après le décès de l'auteur ; le premier, le « Livre des Splendeurs » est suivi d'un traité en douze chapitres intitulé « Le Mystère Royal ». La dernière partie est consacrée au Grand Arcane<sup>2</sup>. En juin 1868, Eliphas Levi l'envoya au baron Spédialeri pour communication. Son correspondant en prit copie et la communiqua à un ami anglais, Maitland. Une lettre de Spédialeri envoyée de Marseille le 18 août 1896 à Chamuel indique à ce dernier qu'il peut considérer la copie comme si c'était l'original.

Eliphas y développe les bases évoquées dans son « Dogme et Rituel de Haute Magie ». Il écrit :

« Les hommes n'ont pas encore connu l'empire suprême de la raison, ils la confondent avec le raisonnement particulier et presque toujours erroné de chacun. Les individus et les masses que la raison ne gouverne pas sont esclaves de la fatalité... le mal, dans l'ordre philosophique, c'est la négation de la raison. Un mensonge ne pourrait exister s'il n'évoquait dans la lumière morte une sorte de Vérité Spectrale.

« Quand une folie criminelle rencontre la complicité d'un peuple, elle devient presque une raison terrible et quand la multitude, non désabusée mais trompée, renie et abandonne son guide, le vaincu devient bouc émissaire sinon martyr.

« Nécessité et Liberté sont les deux lois de la vie indispensables l'une à l'autre. Tout le secret du magnétisme consiste en ceci : gouverner la fatalité de l'*ob* par l'intelligence et la puissance de l'*od* afin de créer l'équilibre d'*aour*. Le magnétisme est réparti dans toute la nature, il est attraction, répulsion, polarisation équilibrée. La chaîne magnétique existe sous deux formes : la droite, la circulaire. Partant d'un même centre, elle

<sup>1</sup> Tel qu'il est reproduit en introduction à cet article.

<sup>2</sup> Le manuscrit original a été égaré.



coupe d'innombrables cercles par d'innombrables rayons. La chaîne droite est la chaîne de transmission, la chaîne circulaire, c'est la chaîne de participation, de diffusion, de communion, de religion. Ainsi se forme cette roue composée de plusieurs roues tournant les unes dans les autres, d'où la *vision d'Ezechiel*. La chaîne de transmission établit la solidarité entre les générations successives. La lumière intellectuelle – son don – n'existe que pour les intelligences qui sont capables de la voir. C'est la lumière intérieure en dehors de laquelle il n'existe rien que les ténèbres extérieures où, suivant la parole du Christ, il y a et il y aura toujours des pleurs et des grincements de dents.

« La vertu suppose l'action, la vertu n'est pas seulement la force mais la raison directrice de la force. C'est le pouvoir équilibrant de la vie. Le grand secret de la vertu, de la virtualité et de la vie peut se formuler ainsi : *l'art de balancer les forces pour équilibrer le mouvement*. Concilier le savoir et la religion, la raison et le sentiment, l'énergie et la douceur, voilà le fond de cet équilibre. La force invincible, c'est la force sans violence. Homère révèle dans ses poèmes un initié de premier ordre et le Grand Arcane de la Haute Magie pratique est tout entier dans l'Odyssee. Pour arriver à la réalisation de cet arcane, il faut savoir ce qu'on doit faire, vouloir ce qu'il faut, oser ce qu'on doit et se taire avec discernement lorsqu'il n'est pas expédient de parler. Ne pas savoir, c'est une excuse, mais ce n'est pas une justification puisqu'on peut apprendre. Tant qu'on ne sait pas, il est téméraire d'oser, mais il est toujours bon de se taire. La volonté est essentiellement réalisatrice, nous pouvons tout ce que nous croyons raisonnablement pouvoir. La réalité des choses est leur raison d'être. cette raison des choses est le principe de ce qui est.

« Un univers, c'est un groupe de globes aimantés et tourbillonnants qui s'attirent, se repoussent, se plaisent les uns les autres. Les êtres produits par les différents globes participent à leur aimantation spéciale balancée par l'aimantation universelle. Tout appel à une intelligence inconnue et étrangère, dont l'existence ne nous a pas été démontrée par la raison et qui a pour but de substituer sa direction à celle de notre raison et de notre libre arbitre, peut être considéré comme un suicide intellectuel, car c'est un appel à la folie. Tout ce qui abandonne une volonté à des forces mystérieuses et fait parler en nous d'autres voix que celles de la conscience et de la raison, appartient à l'aliénation. Adorons la lumière, ne donnons pas de réalité à l'ombre. La religion germe, fleurit et se développe dans l'homme ; elle doit être réglée par la souveraine raison. Les aspirations de l'homme vers l'infini, ses désirs du bien éternel, son initiation et sa raison surtout viennent de Dieu.

« La raison seule donne le droit à la liberté. La liberté, la raison, deux privilèges de l'homme si étroitement unis qu'on ne peut abjurer l'un sans renoncer à l'autre. La liberté veut le triomphe de la raison, la raison exige

le règne de la liberté : la raison et la liberté sont pour l'homme plus que la vie. Dieu même est la raison libre de tout de qui existe. Faire appel à la déraison ou à la fatalité, c'est évoquer l'adversaire qui n'est pas une personne, mais une force aveugle. Dans notre mental, il tue la raison, dans notre cœur, il empoisonne la liberté sans relâche, sans pitié ! Nous seuls sommes responsables. L'adversaire, c'est la bête. Saint Jean le répète dans sa merveilleuse Apocalypse ; mais comment comprendre l'Apocalypse si l'on n'a pas les clefs de la Sainte Kabbale ?

« Dans la magie de lumière, la science des évocations est l'art de magnétiser les courants de la lumière astrale et de les diriger à volonté. Pour diriger et dominer le magnétisme du bien, il faut être le meilleur des hommes.

« Que représente un anneau ? C'est le bout de la chaîne, un cercle auquel peuvent se rattacher d'autres cercles... L'anneau de pontife hiérarchiquement consacré et conféré représente une puissance. Mais autre est la puissance publique et sociale et autre la puissance philosophique, sympathique et occulte. Salomon passe pour avoir été le souverain pontife de la religion des sages et possédé le sacerdoce occulte.

« On dit que Salomon écrivit l'Ecclésiaste, le plus fort de tous ses ouvrages, pour compléter la vertu magique de l'anneau. Cet anneau étoilé, constellé, est composé des sept grands métaux portant la signification des sept signatures. D'un côté, la  *Pierre d'aimant incarnat*  gravée du double delta de Salomon, de l'autre, son  *sceau magique* . »

Eliphaz indique aussi :

« Cherchez dans le tombeau de Salomon – c'est-à-dire la crypte – non pas son anneau, mais sa science. Heureux celui qui possédait l'anneau de Salomon, mais plus heureux celui qui égalerait ou surpasserait ce roi en science et en sagesse sans avoir besoin de son anneau pour pénétrer l'Ecclésiaste. Le secret des Mystères fut connu des anciens gnostiques johanites et les templiers osèrent aller prendre la Gnose. Tout ce que nous savons, c'est que les templiers furent brûlés mais avec eux fut condamnée la porte du sanctuaire occulte et on jeta les clefs dans l'abîme ».





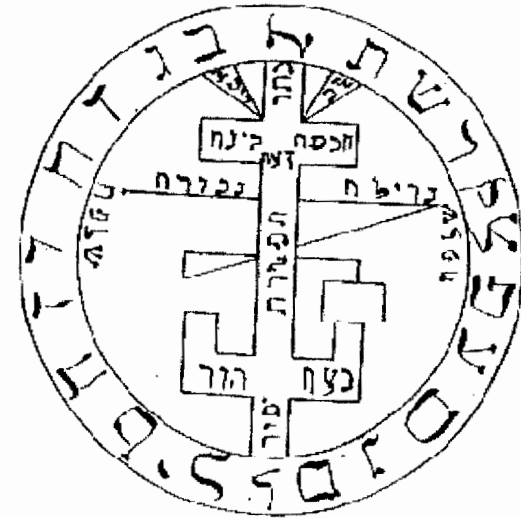
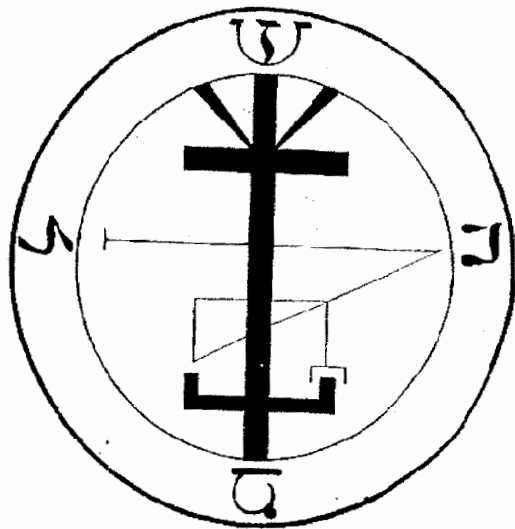
LE SCEAU ORDINAIRE  
DE SALOMON



LE SCEAU MAGIQUE  
DE SALOMON



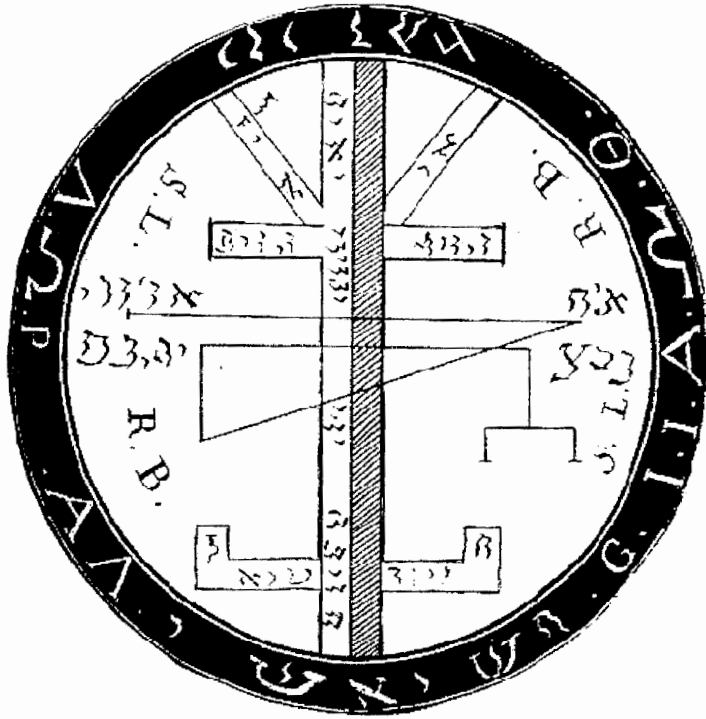
LA FIGURE CI-DESSOUS EST LA THÉORIE HIÉROGLYPHIQUE  
DE LA COMPOSITION DES AIMANTS ET REPRÉSENTE  
LA LOI CIRCULATOIRE DE LA Foudre.



**QUATERNAIRE SPIRITUEL ACTIONNÉ  
PAR LE TERNAIRE**

Le centre exprime le ternaire, le quaternaire, le septenaire, le quadruple ternaire dont les 22 lettres de la périphérie sont les expressions de la Génération de la Base d'un Rituel et de de la Providence ou Totalité en mouvement.

## LA GRANDE PENTACULE



## CLAVICULE GÉNÉRALE DE SALOMON



Cette figure porte le nom de « Clavicule Générale de Salomon » parce qu'elle indique d'une manière générale le rite et le rituel qui se pratiquent dans ce qu'on appelle en langage initiatique le *Temple de Salomon*.

Celui-ci ne correspond que de loin au Temple de Jérusalem ; néanmoins, il est établi sur les mêmes principes et conformément à ce qui est dit au Livre des Rois.

En ce sens, les indications de la clavicule sont kabbalistiques puisque la Kabbale est susceptible d'en fournir le procédé explicatif. En outre, la Clavicule relève de la Haute Magie, étant donné que certains rites, quelques rituels des cérémonies du Temple dit de Salomon peuvent avoir un caractère même effectivement magique. Divers auteurs le lui ont attribué.

Clefs  
de  
l'Orient



PARIS  
LIBRAIRIE ACADÉMIQUE  
DIDIER & C<sup>o</sup>, ÉDITEURS  
35, QUAI DES AUGUSTINS, 35  
1877  
Tous droits réservés

COUVERTURE  
DE  
L'ÉDITION  
DE  
1877

COUVERTURE  
DE  
L'ÉDITION  
DE  
1910

SAINT-YVES D'ALVEYDRE  
*(Œuvres posthumes)*

LES  
CLEFS de l'ORIENT

LES MYSTÈRES DE LA NAISSANCE  
LES SEXES ET L'AMOUR  
LES MYSTÈRES DE LA MORT  
d'après les Clefs de la Cabale orientale

Avec sept dessins de RICHARD BERGSTRÖM

NOUVELLE ÉDITION, PRIX : 3 FR. 50

PARIS  
Édité par "Les Amis de Saint-Yves"  
A LA LIBRAIRIE HERMÉTIQUE  
4, rue de Furstenberg, 4

Yves-Fred Boisset présente :

« CLEFS DE L'ORIENT »  
de Saint-Yves d'Alveydre <sup>1</sup>

En tout premier lieu, il me paraît indispensable de situer cet ouvrage de Saint-Yves d'Alveydre aussi bien par rapport à sa biographie qu'à sa bibliographie. Et je commencerai par cette dernière. « Clefs de l'Orient » (c'est le titre original de cet ouvrage, l'article défini n'apparaîtra que plus tard comme nous le verrons) a été écrit et publié par notre auteur en 1877, c'est-à-dire cinq ans avant les premières publications des cinq traités qui devaient le rendre relativement célèbre, je veux parler des « Missions ». Et, bien entendu, bien avant que ne débutassent ses recherches archéométriques.

Saint-Yves n'avait jusqu'alors produit que quelques ouvrages que l'on pourrait qualifier de *mineurs*, ou encore de *travaux de jeunesse* : quelques pièces dramatiques, quelques épopées en vers, un essai sur *l'utilité des algues marines* et sur leur utilisation industrielle. Aussi, peut-on dire non sans raison que « Clefs de l'Orient » représente le premier des titres qui peuvent s'inscrire dans la véritable bibliographie spiritualiste de Saint-Yves d'Alveydre.

Cependant, il me semble plus important, plus déterminant, plus explicite, de situer « Clefs de l'Orient » dans la biographie de Saint-Yves car, selon ce que j'ai cru comprendre en m'intéressant à ce curieux personnage, sa production littéraire est indissociable des circonstances heureuses ou malheureuses de son existence. Jetons donc quelques dates en pâture à notre curiosité. 26 mars 1842, naissance de Saint-Yves, à Paris. Naissance placée sous le signe du Bélier, ascendant Sagittaire. Dans son ciel de naissance, on rencontre deux signes de Feu et l'on comprend mieux Saint-Yves d'Alveydre quand on sait que ce double parrainage igné ne peut qu'incliner (*astra inclinant*) à un comportement polémique et

<sup>1</sup> Cet article a paru dans la revue des « Compagnons de la Rosée » (n° 7, équinoxe de printemps 97), 122, bld de la Pétrusse, Luxembourg.

pamphlétaire et prédisposer (car *astra non necessitant*) à la quête spirituelle, autrement dit à ce que Louis-Claude de Saint-Martin, par un élégant raccourci, appelait le *désir*. Polémiste et pamphlétaire, Saint-Yves le sera tout au long de sa vie et le manifestera dans tout le cours de son œuvre. Spiritualiste animé d'un *désir* fervent, voilà qui n'est plus à démontrer.

1873, Saint-Yves a trente-et-un ans. Il a beaucoup *ramé* au hasard des *galères*. De Brest à Guernesey et de Londres à Paris, il a traîné ses doutes et mûri ses convictions. Depuis longtemps déjà, il se sent porteur d'un message qu'il appellera la *synarchie* bien que l'invention de ce mot ne lui appartînt pas. 1873, il gagne modestement sa vie dans un bureau du ministère de l'Intérieur où il s'ennuie fermement. 1873, c'est aussi le déclic, car c'est en cette année-là que lui-même qualifiera de *bénie* que la Providence place sur sa route une femme exceptionnelle qui deviendra à la fois sa muse, sa conscience, son *ange* dira-t-il, et qui, ce qui ne gêne rien, le mettra momentanément à l'abri des soucis financiers, ces soucis qui savent si bien gâcher l'existence des créateurs. Marie-Victoire de Risznitch, comtesse de Keller, veuve d'un conseiller du tsar, deviendra, trois ans plus tard, son épouse. C'est justement en 1877 que Saint-Yves d'Alveydre publiera «Clefs de l'Orient». Cinq ans plus tard, sortira la première des *Missions* : la «*Mission des Souverains*».

Au bonheur succédera le chagrin (ne serait-ce point une implacable loi?). En 1895, Marie-Victoire est emportée par la maladie et Saint-Yves, domicilié à Versailles depuis deux ans, se retranche dans une sorte de semi-retraite qui verra l'ébauche de «L'Archéomètre». Mais ceci est une autre histoire. Je voulais simplement montrer combien l'œuvre essentielle de notre auteur était étroitement associée aux événements marquants de son existence.



J'ai dit que l'édition originale de «Clefs de l'Orient» est datée de l'an 1877. Elle fut publiée par les soins de la Librairie Académique Didier et Cie, sise à Paris. Quand, en 1910, soit un an après la disparition de Saint-Yves, l'association fondée et pilotée par Papus

pour honorer sa mémoire et publier quelques inédits, tels «L'Archéomètre», la «*Théogonie des Patriarches*» et la «*Mission de l'Inde*», décida de faire rééditer «Clefs de l'Orient» par la Librairie Hermétique, elle en allongea très sensiblement le titre qui devint : «*Les Clefs de l'Orient, les Mystères de la Naissance, les Sexes et l'Amour, Les Mystères de la Mort d'après les Clefs de la cabbale orientale*». Ce titre allongé appelle deux remarques : d'abord, il dévoile le plan général de l'ouvrage, ensuite, on y voit apparaître l'article défini *les* qui, comme nous l'avons vu, était absent de la mouture originale, celle de 1877. Il semblerait par ailleurs que Papus ait été victime d'une certaine confusion en l'affaire, peut-être en raison de la précipitation qui a présidé à ces rééditions entre 1910 et 1912. En effet, Papus considérait ces «Clefs de l'Orient» comme étant l'introduction en prose du «*Testament lyrique*» que Saint-Yves d'Alveydre avait publié la même année, c'est-à-dire en 1877. Si cet amalgame n'est pas entièrement dénué de fondement, il est cependant préférable de reconnaître à chacun de ces deux ouvrages publiés la même année leurs propres caractéristiques et leurs propres vocations qui, pour être voisines, n'en sont pas moins distinctes. Il faut ajouter à cela que cette réédition posthume était illustrée de dessins d'un certain Richard Burgsthal, dessins d'inspiration spiritualiste.

Il faudra attendre 1978 pour que deux éditeurs peu connus se mettent en devoir de reproduire l'édition de 1910. Et c'est en 1980 que les Éditions Bélisane, de Nice, ont publié une copie en tous points conforme à l'édition originale de 1877, celle qui, souvenez-vous, n'inclut pas d'article défini dans son titre. Il faut dire que, autour de 1980, on a ressenti une sorte de *frémissement alveydrien* avec la réédition de plusieurs de ses ouvrages, celle plus importante encore de «L'Archéomètre», la publication d'une biographie par Jean Saunier et quelques autres travaux moins spectaculaires auxquels j'ai apporté ma modeste pierre.

C'est la réédition par Bélisane en 1980 que j'ai actuellement entre les mains ; je possédais un exemplaire de celle de 1877 que j'ai commis un jour l'imprudance de prêter et que je n'ai jamais revu.



Ce livre se présente de la manière suivante :

- une dédicace à *Son Excellence Monsieur le Comte de Chaudordy*. Ce diplomate, ambassadeur en Suisse puis en Espagne, ministre plénipotentiaire à la Conférence de Constantinople, proche de Gambetta, consacra les dernières années de sa vie à écrire des traités de politique internationale. Cependant, rien de certain ne vient affirmer que ce comte de Chaudordy partageait les idées de Saint-Yves en ce qui concerne ce que ce dernier appelait la *diplomatie spirituelle* qui, toujours dans les vues de notre auteur, reposerait sur une entente d'ordre spirituel entre l'Orient et l'Occident dans la perspective de leur rapprochement qui jusque là avait échoué par les voies diplomatiques officielles.

- une préface qui précisément ébauche ce projet de *diplomatie spirituelle* et qui prône avec insistance le recherche d'une harmonie synthétique entre les trois religions d'Abraham et du Livre (judaïsme, christianisme et islam).

- trois chapitres successivement consacrés aux *Mystères de la Naissance*,<sup>2</sup> aux *Sexes et à l'Amour*, aux *Mystères de la Mort* (c'est l'étude critique de ces deux derniers chapitres qui va fait l'objet de cet article).

- une conclusion dans laquelle Saint-Yves reprend avec encore plus d'insistance ses appels à l'œcuménisme spirituel et au rapprochement avec l'Inde qui, seuls, peuvent selon lui participer efficacement à la sauvegarde de l'esprit religieux et initiatique qui doit présider à l'*État social* dont il développera les multiples aspects dans les *Missions*. Dans toutes ses œuvres, Saint-Yves d'Alveydre reviendra fréquemment sur la nécessité de ce rapprochement entre l'Europe chrétienne et l'Inde bouddhiste qui seraient, toujours selon lui, les seuls recours contre la guerre. Il faut absolument que l'Inde

<sup>2</sup> Mes commentaires de ce premier chapitre ont été publiés dans le numéro 1/97 de la revue. J'y renvoie les lecteurs intéressés.

et l'Europe cessent de se tourner le dos. Faut-il préciser que ces ouvrages furent écrits dans le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle, quand les Anglais occupaient l'Inde et voulaient imposer leur loi à la Chine.



Le deuxième chapitre de «Clefs de l'Orient» traite des *Sexes et de l'Amour*. En 1877, voilà un intertitre qui n'a pas dû passer inaperçu si l'on sait les tabous qui tournaient alors autour de toute évocation de sexes, en une société pudibonde et frileuse. Mais là, dans les hauteurs où se plaçait Saint-Yves, nulle malheureuse équivoque ne saurait être entretenue car nous sommes dans un contexte religieux, à entendre bien entendu dans le sens que nous lui donnons habituellement dans nos milieux ésotériques. Qui d'ailleurs est tout bonnement le sens étymologique.

D'entrée de jeu, Saint-Yves met à l'aise ses lecteurs quand il écrit :

“ La question religieuse des Sexes et de l'Amour est réservée dans le Christianisme, celle des Sexes dans les Mystères du Père, celle de l'Amour dans les Mystères du Saint-Esprit. ”

Et il s'empresse d'ajouter :

“ Dans la primitive Église, ces Mystères étaient l'objet d'une instruction supérieure, d'une véritable Initiation. ”

De fait, il faut avouer que ce chapitre et les idées que Saint-Yves d'Alveydre y développe paraissent quelque peu gênantes. Très vite, on se trouve confronté à des notions philosophiques assez rétrogrades en cela que notre auteur, conforme à certains schémas vulgarisés par les Églises issues du monothéisme primitivement introduit par Moïse et par la Genèse, semble reconnaître la suprématie de l'homme sur la femme.

Or, ne le voilà-t-il pas pris en flagrant délit de contradiction quand on se souvient, comme je l'ai rapidement évoqué au début de cette planche, du *culte* qu'il portait à l'encontre de son épouse, Marie-Victoire de Keller? Si l'on en croit les termes dans lesquels il parlait de celle-ci, on pourrait en déduire qu'il la considérait comme sa *maîtresse*, dans l'acception véritable et ancienne de ce mot qui, avant de sombrer dans le quotidien des vaudevilles, exprimait toutes les qualités spirituelles de la femme et valorisait toute l'influence bénéfique qu'elle avait sur l'homme.

Pour l'heure, assimilée à la *nature naturée*, aux éléments passifs et plastiques de l'univers,

“ la femme, écrit Saint-Yves, est à l'homme, dans l'État social, ce que la nature est à Dieu, ce qu'une faculté est à un principe dans n'importe quel point de la hiérarchie des activités, ce que la durée est au temps, l'étendue à l'espace, la forme à l'esprit, la clarté au jour, la chaleur au feu, la terre au ciel. ”

propos qui ne sont pas dénués d'une misogynie apparente et qui, de ce fait, sont de nature à choquer nos esprits occidentaux modernes. Ils rappellent toutefois cette sentence de saint Paul qui disait : “ *Le Christ est le chef de l'homme et l'homme est le chef de la femme* ”.

Mais Saint-Yves d'Alveydre enchaîne aussitôt :

g” Mais pour que la réciproque soit vraie, il faut que l'homme soit pour la femme le représentant réel de Dieu, la figure vraie de son image. Sans la Religion, sans l'Initiation, cette condition ne peut être remplie ; et le lien, la force qui unit Dieu et la Nature ne trouvant pas dans l'homme de support intellectuel et moral suffisant, laisse le mariage et les foyers, les unions et les générations, abandonnés au hasard, à l'inconscience, à l'ignorance et à la faiblesse ontologique qui en résulte.”

La pensée primitivement abrupte exposée dans ce chapitre évolue à présent vers une *complémentarité* des sexes. Cependant, quand il prend pour exemple, dans le paragraphe suivant, la Grèce qui :

“ *religieusement constituée par Orphée, a produit par milliers de puissants génies et de beaux caractères, ce n'est pas à son climat qu'il faut les attribuer, mais à la force des Unions conjugales, à la science, à l'art de la maternité.* ”

il fait un peu rapidement l'impasse sur les mœurs particulières en usage dans la Grèce antique et qui étaient principalement à base d'homosexualité masculine, reléguant la femme à son rôle incontournable de *matrice*.

La pensée alveydrienne évolue tout au long de ce chapitre. Parti de la *hiérarchisation* des sexes, le féminin étant, *de facto*, inférieur au masculin, on remarque, au fil des pages, une avancée vers des raisonnements plus nuancés.

Saint-Yves observe avec infiniment de sagesse que :

“ dans certains pays d'Europe et ailleurs, la question féminine, agitée au point de vue civil et même politique, donne lieu à des confusions qui peuvent devenir aussi préjudiciables à la paix des Foyers, au repos de la Cité, qu'au bonheur réel des femmes.

“ La Cité et l'État, les choses civiles et politiques, sont le triste apanage de l'Homme, et il ne se le verrait momentanément disputer que pour le ressaisir tôt ou tard, en accablant du poids de ses droits le Sexe mal inspiré qui en aurait revendiqué le fardeau. ”

Notons, pour mémoire, que c'est, douze ans plus tôt, en 1865, qu'était né en Angleterre le *Mouvement des Suffragettes* dont les militantes revendiquaient le droit de vote, ce qui, à l'époque, n'allait pas de soi. Saint-Yves d'Alveydre y était-il opposé? Y voyait-il un mal pour la société? Y trouvait-il une contradiction avec la mission spirituelle de la femme?

De nos jours, le problème ne se pose plus. Mais il n'est quand même pas interdit de penser que les femmes qui accèdent à des responsabilités civiles et politiques (ou simplement à des responsabilités sociales) devraient se garder de *caricaturer* les hommes en imitant leurs manières intransigeantes et en épousant leurs solutions bien trop souvent empreintes de cette inhumanité qui caractérise les rapports sociaux. En un mot, on ne leur



demande pas de reproduire et de perpétuer les imbécillités et les impostures dont les hommes se sentent rendus coupables depuis qu'ils ont le pouvoir, mais on attend d'elles autre chose, quelque chose de plus humain, quelque chose de plus *spirituel*.

L'hommage que Saint-Yves d'Alveydre rend à la femme dépasse pourtant tout ce que certains démagogues ont pu dire jusque là. Écoutez plutôt :

“ Dans le Foyer, dans la Famille, dans la Civilisation, dans l'Économie organique de la Vie, la femme, comme Hevâh dans le nom du Père, comme la Nature dans la Constitution de l'Univers, n'est pas la moitié, mais les trois quarts du Principe masculin. ”

Dans le tétragramme sacré **IEVÉ (ou Jéhovah)**, qui est aussi le nom du Père, la lettre *IOD* représente le Principe masculin et les trois autres lettres *Hé, Vau,* et à nouveau *Hé*, le Principe féminin. En numérologie hébraïque sacrée, *IOD* a pour valeur 10 et *Hé*, 5, c'est-à-dire la moitié. Mais quand on double *Hé* (5+5) et qu'on intercale *Vau* (de valeur 6), on obtient un total de 16 (5+5+6). Or, par sa division, 16 donne 8 et par réduction arithmosophique, ce nombre 16 donne 7 (1+6). Entre 7 et 8, on trouve 7,5 qui représente bien les  $\frac{3}{4}$  de 10.

On pourrait par jeu rapprocher cette interprétation de la pensée alveydrienne de cette remarque du biologiste Jean Rostand qui écrivit un jour que s'il est vrai que, dans l'embryogenèse, le père et la mère prenaient une part a priori égale si l'on s'en tient à la seule parité chromosomique, il n'en demeure pas moins que l'apport de la mère est en vérité plus important du fait des relations privilégiées que, durant toute la gestation, elle entretient avec le fœtus et avec l'âme qui tourne autour d'elle, attendant son heure, comme nous l'avons vu plus haut.

“ Génératrice et conservatrice de la vie, des arts, de la civilisation, gardienne des générations, investie par la Nature de l'autorité de substance, c'est dans cet ordre qu'elle peut souhaiter, pour son bonheur, pour celui de l'homme et de l'État social tout entier, rentrer religieusement, par l'Initiation, dans tous ses droits, accomplir tous les devoirs que comportent ses Facultés. ”

Saint-Yves conclut ce chapitre sur ces considérations marquées du sceau de la plus pure spiritualité, loin des tabous de la Cité et des jugements élémentaires des individus ordinaires. Il n'ignore pas que tout homme a en lui une femme qui est son ange gardien, sa protectrice, son « âme sœur » véritable, la voix de sa conscience, le lien qui l'unit à la fois à la terre et au ciel.

“ Jusqu'à présent cependant, dans la Chrétienté, dans Israël, dans l'Islam, la faculté féminine de l'homme, abandonnée à elle-même, subit en plein hasard la fatalité des générations, et la faculté maternelle, livrée à ses seuls instincts, est loin de porter les fruits divins que comporte sa triple nature plastique, psychurgique et intellectuelle, et qu'elle générerait certainement si la Science et l'Art de la maternité rendaient à la femme la lumière providentielle et la conscience vitale de sa Prêtrise. ”

Juliette est dans Juliette, aussi dans Roméo !

De même que Saint-Yves d'Alveydre fut l'adepte d'un christianisme éclairé, il fut celui d'un féminisme tout autant éclairé qui s'élève bien au-dessus des revendications matérielles qui ne sont certes pas négligeables mais ne constituent pas l'essence des relations entre sexes pour l'accomplissement de la Loi d'Amour. Nous voilà bien loin de ces interminables discussions sur l'égalité des sexes qui ne ressortissent qu'à un faux débat dont la seule résultante est d'occulter le vrai débat qui concerne les *droits de l'homme*, étant bien entendu que ceux-ci incluent ceux des femmes. Chacun peut observer que c'est dans les pays où sont bafoués en permanence les *droits de l'homme* que les femmes sont le plus maltraitées.

La sexualité et l'amour, en dehors des plaisirs éphémères qu'ils procurent et des liens merveilleux qu'ils sont capables de tisser, concourent en leur finalité à la *ré-union* dans l'Unité primordiale et finale de ces deux côtés d'une même entité que sont l'homme et la femme. Il y a fort à parier que, pour des raisons qu'il serait trop long d'examiner dans le cadre de cette planche, cette Unité primordiale et finale soit sinon de nature, du moins d'essence féminine. La femme est dans l'homme, ce que l'humoriste a traduit par cette formule lapidaire : *l'homme est une femme comme les autres*. On n'écoute jamais assez les humoristes...



Le troisième et dernier chapitre traite des *Mystères de la Mort*. Et la liaison avec le précédent nous est offerte par Saint-Yves lui-même qui commence ce dernier chapitre par ces mots :

“ À jamais suscité par la Nature à se diviser pour se multiplier, à lui donner à Elle tout le mouvement initial, pour que sa forme soit dans sa plénitude cosmogonique, l'Éternel Masculin se laisse posséder par l'Éternel Féminin.

“ Entre eux, l'union est indissoluble, totale, parfaite... Tous les principes actifs de l'un entrent en acte dans la substance plastique de l'autre.”

Comme si cette pensée devenait le pivot de son ouvrage, Saint-Yves d'Alveydre revient avec insistance sur les développements présentés dans le chapitre précédent :

“ Osons le dire : oui, le Père est destructeur, par cela même qu'il est créateur... L'Éternel Féminin conserve seul l'Univers et le défend à jamais contre l'accablante étreinte de l'Éternel Masculin.”

Dans sa recherche d'une société idéale, juste, équilibrée, voire initiatique, une espèce de *Nouvelle Atlantide* baconienne, en un mot de l'État Social (expression qui reviendra comme un leitmotiv sous sa plume tout au long de son œuvre littéraire), Saint-Yves demande que l'on confie l'éducation des jeunes enfants, garçons et filles, au moins jusqu'à leur dixième année, exclusivement à la mère. *Que la mère, écrit-il, règne en prêtresse-reine sur l'élevage et sur l'éducation première.* Je ne sais si les analystes freudiens sont totalement d'accord avec ce conseil... Par ailleurs, je crains que le terme d'*élevage* puisse avoir quelque chose de choquant pour les oreilles d'aujourd'hui bien qu'il soit parfaitement approprié si l'on se réfère au strict vocabulaire.

Il faut toujours replacer les faits et les dires dans leur contexte. Aussi n'est-il sans doute pas inutile d'avancer que cet hommage appuyé de Saint-Yves à la femme, *reine-prêtresse*, ne doit pas être sans relation avec l'émerveillement (selon ses propres termes) de sa rencontre avec la comtesse Keller. Il était alors sous le charme de cette rencontre et je prends ici le mot *charme* dans son sens le plus profond, celui qui évoque l'envoûtement.

Comme tous les Initiés, Saint-Yves d'Alveydre regarde la mort à l'égal d'un passage obligé auquel il est utile de se préparer. Or, s'il est vrai que la mort fait généralement peur, il est sans doute juste de noter que ce qui fait encore plus peur, c'est l'incertitude qui entoure la perspective de la mort. Nul ne sait comment il mourra et les Initiés pressentent que ce passage doit constituer une véritable initiation, avec ses épreuves, avec ses embûches, avec ses inquiétudes et ses doutes. Ne s'agit-il pas au demeurant d'une initiation conduisant à une nouvelle naissance, à une *re-naissance*?

Par ailleurs, à l'instar de tous les spiritualistes, Saint-Yves n'oublie pas de mentionner que ce passage est vraisemblablement plus difficile, plus douloureux, plus éprouvant, pour ceux qui, tout au long de leur séjour terrestre auront accordé la priorité à l'acquisition et à la conservation des seuls biens matériels, négligeant de ce fait toute recherche d'ordre mystique. Il ne s'agit pas de jeter la pierre aux matérialistes excessifs ; il est plus charitable d'élever nos pensées à l'heure de leur trépas. Hélas ! combien d'entre nous auront préféré chercher à se faire une grande place au soleil, plutôt qu'une petite place dans la *Lumière*.

“ Plus, dans l'existence, cette âme s'est enracinée à ses instincts, plus elle s'est oubliée dans sa chair, moins elle a repris science, amour et conscience de la vie immortelle, plus aussi elle est prisonnière de son cadavre, possédée par lui et travaillée par son anéantissement et sa décomposition “

Dans les « *Mystères de la Naissance* », nous avons vu l'âme s'incarner dans le corps du bébé à l'heure de sa naissance. À présent, nous la voyons se désincarner avec plus ou moins de facilité ou de souffrance selon la manière dont elle a été traitée par le *libre arbitre* de son hôte.

L'entourage du mourant a un rôle déterminant à jouer.

“ Si le prêtre et le médecin, forcés de multiplier leurs services, ne peuvent disposer d'assez de temps pour les prolonger ainsi dans chaque foyer, l'initiation graduée des sexes et des âges est donc nécessaire à l'assistance du mourant comme à la religion du vivant.

“ Ainsi, mère ou père, femme ou mari, fille ou fils, sœur ou frère pourront donner à qui s'en va toute l'aide dont la mort impose le besoin.

“ Et quand le dernier soupir est rendu, quand vous avez fermé les yeux de l'être bien-aimé, ne croyez pas l'âme partie au loin, n'abandonnez pas ce cadavre à la veillée des mercenaires : jamais ce qui l'habitait n'eut plus soif de votre intelligence et faim de votre amour ”

Mais l'entourage familial et familial du mourant ne suffit pas à assurer ce passage dans les meilleures conditions. Aussi, les ancêtres ont-ils également un rôle utile à jouer.

“ Reine des épouvantements, quand la mort va s'abattre sur une famille, les ancêtres s'émeuvent longtemps avant qu'elle ait frappé ; pendant le sommeil, ils projettent des images prophétiques dans le cerveau nerveux des femmes : et bien que neutres le plus souvent dans la vie spirituelle, les hommes sont parfois profondément frappés par des songes.

“ Il arrive quelquefois qu'un des ancêtres apparaît aux yeux corporels

Les ancêtres, ceux qui ont précédemment disparus du plan terrestre, viennent pour aider le mourant à franchir le miroir, pour le rassurer, pour adoucir les épreuves qui l'attendent, pour lui tendre la main.

“ Dans la veille, une tristesse accablante flotte dans l'air, oppresse les poitrines, étrangle la gorge, angoisse les cœurs.

“ Les animaux familiers eux-mêmes sentent l'approche de la destruction ; les chiens hurlent lugubrement, et l'on a vu l'émotion qui

agite les ancêtres entraîner jusqu'aux choses inanimées du foyer qui leur est cher.

“ Quand cette puissance cosmogonique du Père veut entrer en acte, avant qu'elle n'ait suscité les causes mortelles du trépas, la Nature s'émeut, l'Éternel Féminin s'agite ; Ionah, la substance cosmogonique de la vie, frissonne sur la terre et dans les cieux, et les âmes des morts courent avertir les vivants et volent au secours de ce qui va mourir. ”

Puis l'âme va s'en aller vers son destin éthéré, laissant se dissoudre ce corps qui l'a accueilli un temps et avec lequel elle a pu soit se fortifier dans sa spiritualité, soit s'anémier dans un excès de matérialité.

Que devient cette âme? Que cherche-t-elle?

“ Elle ne le sait : une épave, un point d'appui, une lumière, une voix dans sa propre tourmente.

Puis, elle est attirée vers son véritable royaume qui n'est pas d'ici-bas.

“ Frémissante, elle y vient lentement et s'y réfugie avec ivresse.

“ Elle peut attendre, s'accoutumer, regarder avec sa vue, écouter avec son entendement que l'usage des sens a pervertis.

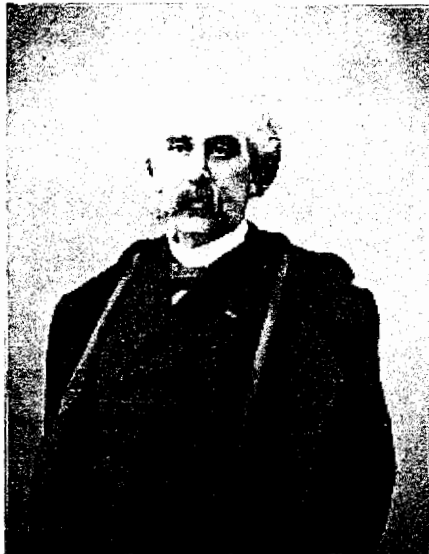
“ Elle peut briser peu à peu les liens rationnels et moraux de ses passions et de ses facultés, entrevoir distinctement le monde intelligible, déployer ses innéités engourdies depuis la naissance, retrouver son principe ontologique, reprendre possession de sa volonté.

“ Quand elle s'est ainsi reconnue comme un ramier qui se repose avant de repartir, lorsqu'elle se sent capable d'affronter l'Horeb et de s'y orienter, quand elle aperçoit les âmes, les ancêtres et le génie ailé qui l'appelle pour descendre ou pour monter, alors, prête, elle se retourne vers l'être aimant qui l'a portée, prie pour lui, et le pleure de l'autre côté de la vie.

« Longuement, lentement, l'exilée baise ce cœur pieux et désolé, l'emplit d'une douce chaleur éthérée, d'une irradiation délicieuse, le presse d'une étreinte spirituelle exquise, lui disant ainsi dans le verbe ineffable des âmes et des dieux : « Merci ! Adieu ! Non ! au revoir en Dieu ! ».



Cet enseignement, d'origine orientale et cabbalistique, Saint-Yves d'Alveydre en a présenté les grandes lignes dans cet ouvrage. Il couvre les trois actes importants de la vie que sont : la naissance, l'amour et la mort, tout le reste n'étant qu'anecdotique, juste là pour meubler ou pour tuer le temps. Servi par une plume exceptionnelle, il a su l'orner de ces belles images qui font le meilleur de l'art poétique. À nous de les méditer, c'est à cela que Saint-Yves nous invite et, si vous le permettez, je me joindrais à lui pour vous y inviter à mon tour.



Extériorisation intérieure  
dans la joie



Nicolas de HALLER

Philippe ENCAUSSE

## COUP D'ŒIL SUR LES SCIENCES OCCULTES

*Les lignes qui suivent ont été écrites par Philippe Encausse  
en souvenir de son père Papus.  
C'était en 1932.*

*Vingt ans plus tard, il réveillera l'Ordre Martiniste  
et l'année suivante reparaitra «l'Initiation».*

**A**vant d'évoquer pour vous quelques pages de la vie du regretté vulgarisateur de l'Occultisme que fut Papus, il conviendrait peut-être d'exposer brièvement quelques notions concernant les Sciences Occultes. On connaît si peu, en général, le sens véritable de ce terme ! Nous espérons que, de cette façon, le profane sera mieux à même d'apprécier à sa juste valeur l'œuvre d'un homme dont la vie et les actes peuvent être résumés en une simple phrase : **VENIR EN AIDE À SON PROCHAIN.**

Le grand public a une tendance trop marquée à confondre le spiritisme et l'occultisme. Chaque fois que l'on découvre les supercheries d'un médium *truqueur*, nombreux sont les *esprits forts* n'hésitant pas à se muer en *esprits frappeurs* pour accabler indistinctement les spirites, les occultistes et autres adeptes de sciences en « isme » ! Il y a malheureusement des légions de charlatans qui s'efforcent de vivre en exploitant la crédulité humaine. L'attrait du mystère a toujours été si fortement ancré chez l'homme ! D'autre part, il y a trop de ces gens, de ces exaltés qui, n'ayant de véritables spirites que le nom, font grand tort à la Cause par leur exubérance dénuée de toute logique comme de toute idée scientifique.

Quand vous prononcez le mot « d'Occultisme » devant un profane, il ne vous laisse pas achever votre phrase et vous répond presque invariablement : « Ah ! oui ... je sais... les apparitions, les tables tournantes ! » tandis que, de ses deux mains, il imite une

personne « faisant la table » et qu'un sourire assez ironique éclaire son visage... Eh bien ! non ! Ce n'est pas cela l'Occultisme !

L'Occultisme est un système philosophique complet dont le spiritisme n'est qu'une bien faible partie.

On ne peut qu'être vivement intéressé par les conceptions générales de la Science Sacrée concernant la psychologie, la logique, la métaphysique, la théodicée, la sociologie et la morale...

Mais, nous dira-t-on, jamais la philosophie occulte ne pourra recueillir tous les suffrages. Comme tout système philosophique, elle doit avoir ses détracteurs et ses admirateurs. On trouvera toujours des arguments logiques à lui opposer...

Qu'on nous permette de n'être pas complètement de cet avis. En effet, si l'on veut établir une hiérarchie, il nous semble que la place d'honneur doit revenir sans conteste à la Morale. Or, cette Morale est susceptible à elle seule de rallier toutes les opinions tant sa beauté et son universalité sont respectables ; en voici d'ailleurs quelques exemples qui, mieux que de longs discours, vous donneront une première idée d'ensemble de ce que peut être la Morale chère aux occultistes sincères :

- 1- Il faut faire le bien pour l'amour du bien et non avec l'espoir de la récompense.
- 2- Ne manque jamais de venir en aide à l'homme, à l'animal, à la plante, si ton aide peut leur être bienfaisante.
- 3- Ne tue pas ; sois compatissant ; n'arrête pas dans sa marche l'être le plus infime.
- 4- Efforce-toi de pardonner à tes ennemis.
- 5- Efforce-toi de ne pas juger, c'est mal.
- 6- Ne touche pas la femme de ton voisin.
- 7- Chiper, tricher, frauder, c'est voler.
- 8- Si quelqu'un te parle d'un ton irrité, ne te dis pas : « Cet homme veut me blesser ». Selon toute probabilité, quelqu'un ou quelque chose l'a irrité et parce que c'est toi qu'il rencontre, c'est sur toi que se déverse sa colère.
- 9- Respecte également toutes les religions. Évite à tout prix d'être sectaire.
- 10- Sois humble et doux ; domine tes nerfs ; ne sois pas brutal.

- 11- Sois poli même avec ceux qui te dérangent.
- 12- Quand tu comprends que tu as tort, sache le reconnaître.
- 13- Quand tu triomphes, sois humble.
- 14- Ne cherche pas à paraître ce que tu n'es pas.
- 15- Il ne faut pas avoir le désir de briller ou de paraître instruit.
- 16- Ne t'imagines pas que l'on pense toujours à toi.
- 17- Quand tu viens en aide à ton frère, sois discret et simple.
- 18- Il ne suffit pas de distinguer ce qui est utile de ce qui ne l'est pas ; mais encore de ce qui est plus utile de ce qui l'est moins.
- 19- Efforce-toi de ne pas mentir : c'est mal.
- 20- Quand tu as commis une mauvaise action, ne t'éternise pas en regrets sur ta faute ; c'est déjà le passé. Pense à l'avenir, à une conduite meilleure.
- 21- Aie confiance en toi ; mais quand tu triomphes, sois humble, tu n'es pas exceptionnel.
- 22- Sois méthodique dans ton travail. Quand tu as commencé une chose, achève-la.
- 23- Efforce-toi de ne pas avoir de mauvaises pensées. Les pensées sont des vibrations, elles portent, elles agissent. Sers-t'en pour le bien, pense à soulager ton frère.



## LA SURVIE ? LA RÉINCARNATION ?

**H**ypothèses magnifiques et consolantes. La réincarnation expliquerait les prétendues inégalités sociales. La religion nous enseigne que Dieu est juste, que Dieu est bon... Alors, pourquoi mon voisin est-il borgne, pauvre, misérable ? Qu'ai-je fait de plus que lui pour mériter de naître en un milieu différent ?... Mystère, tristesse pour le sceptique ; logique, réconfort pour l'Occultiste. En effet, nous avons notre libre arbitre, nous pouvons choisir entre le Bien et le Mal. Vous connaissez le magnifique symbole de la Voie étroite. Eh bien, suivant notre action, nous serons punis ou récompensés dans une autre vie *terrestre*. Il nous appartient de savoir choisir le plus tôt possible la Voie étroite. Plus nous tarderons, plus longtemps nous attendrons ! À chaque incarnation, nous nous façonnons nous-mêmes, nous bâtissons notre avenir jusqu'à une évolution complète qui nous dispensera de revenir apprendre sur la Terre.

Si tous les nationalistes, tous les revanchards<sup>1</sup> pouvaient s'intéresser à l'Occultisme, il n'y aurait plus de guerres. Si tous les fanatiques de la révolution et du désordre pouvaient comprendre avec leur cœur bien plus qu'avec leur raison toute la valeur d'une telle morale, il n'y aurait plus de troubles...

**LES APPARITIONS ?** Puisque tout n'est que vibrations, ne peut-on admettre que nous avons tous un ou plusieurs corps dont l'état vibratoire, différent de celui de notre enveloppe physique, n'est pas enregistré par l'homme normal ? Ce sera « l'astral », cet astral que certains sujets ou médiums prétendent apercevoir facilement, cet astral que certains spirites appellent « l'âme » du défunt et qui, pour les Occultistes, serait simplement un double, un calque, une copie en matière plus éthérée de notre corps physique. On pourrait le comparer à un automate capable de reproduire les paroles, les gestes et les habitudes du disparu. Après la mort physique, la dés-

<sup>1</sup> Souvenons-nous que ce texte fut écrit en 1932, époque à laquelle de chaque côté du Rhin, les nationalismes étaient exacerbés et où les Allemands n'avaient pas digéré la défaite et le Traité de Versailles. Un an plus tard, Hitler apparaîtra comme une sorte de messie aux yeux des revanchards et on connaît la suite (NDLR).

incarnation, cet état vibratoire, ce « spooke »<sup>1</sup> persisterait quelque temps avant de se désagréger complètement.

Habitué à vibrer près du plan physique, il serait facilement attiré dans les réunions spirites par la force vitale nerveuse du médium et pourrait ainsi se matérialiser ! En ce cas, tous les assistants sans exception doivent pouvoir lui parler et même le toucher. Point n'est besoin non plus d'une obscurité profonde.

Inutile d'ajouter que ces phénomènes sont très rares et qu'on ne peut faire apparaître un « spooke » aussi aisément qu'on fait cuire un œuf à la coque, contrairement à ce que prétendent moult enthousiastes ou illuminés !

D'autre part, il vous sera permis d'avoir des doutes sur la réalité des manifestations astrales quand vous ferez la constatation suivante au cours d'une séance de spiritisme : seuls, de grands personnages viennent se manifester ! À ce sujet voici quelques lignes de Papus :

« Dans les réunions spirites, on voit très peu d'assassins, d'ivrognes, ou d'anciens marchands de légumes ou valets de chambre (professions en somme honorables) réincarnés. C'est toujours Napoléon, une grande princesse, Louis XIV, le grand Frédéric, quelques Pharaons célèbres, réincarnés dans la peau de très braves gens qui arrivent à se figurer avoir été ces grands personnages. Cette tendance est tellement humaine que, déjà, les disciples de Pythagore, lorsqu'ils apprenaient ce mystère, imaginaient qu'ils avaient tous été un grand tyran ou un roi célèbre avant de revenir sur terre, et, quand ils demandaient au Maître ce qu'il était, lui, à cette époque, Pythagore répondait en souriant : *Pendant que vous étiez si puissants et que les hommes tremblaient sous votre autorité, moi j'étais coq.* »

Cependant, il peut arriver que les simulateurs soient pris au sérieux par des personnes nerveuses dont l'équilibre mental subira, de ce fait, une certaine atteinte. La question s'est donc posée de savoir si *la pratique des Sciences Occultes pouvait conduire à l'aliénation mentale*. Malheureusement, à notre avis, on a trop sou-

<sup>1</sup> Spectre, fantôme, apparition.

vent omis d'établir une démarcation assez nette entre le Spiritisme et l'Occultisme.

L'Occultiste, lui, est un chercheur qui croit à la réincarnation et qui, par conséquent, doit essayer avant tout de se perfectionner afin de mieux servir autrui. S'il étudie la magie, ce ne sera pas de façon inconsidérée. Il augmente le cercle de ses connaissances, il essaye de trouver une confirmation des hypothèses magnifiques développées dans la théorie.

N'oublions pas que des savants illustres se sont intéressés aux Sciences Occultes. Il est vrai qu'en pareil cas les incrédules ont coutume de prétendre que *leurs facultés ont baissé*. Toujours est-il que ce n'est pas dans cette catégorie d'occultistes que l'on pourra trouver une confirmation à la thèse de *l'Occultisme, cause d'aliénation mentale*.

Par contre, il existe des personnes qui illustrent cette théorie : de nombreux spirites et certains ignorants, amoureux de magie noire. Bien entendu, il s'agit presque toujours de sujets prédisposés, ayant une instruction générale assez sommaire et peu enclins à raisonner de façon réellement scientifique. Qui dit *pratique* dit *Magie*, magie blanche ou magie noire. La magie noire va nous offrir des exemples de déséquilibre mental.

L'homme est un orgueilleux. Il veut réussir rapidement, il veut dominer, il a besoin d'être *quelqu'un* ; il a entendu parler des Sciences Occultes. Il y cherche un moyen de développer certains pouvoirs. Il a beau être un ignorant des grandes Lois de la chimie, de la physique ou de la physiologie : il fait de la Magie. Bien entendu, il ne veut accepter de conseils de personne et il ne tarde pas à présenter quelques troubles caractéristiques...

Citons, par exemple, le cas de ces deux dames qui, ayant commencé par le spiritisme, en vinrent rapidement à la magie noire et à la folie. Chaque nuit, elles invoquaient de multiples entités, se dédoublaient (?), voyageaient jusqu'en Chine (?), etc. etc. Chacune d'elles incarnait très facilement Adam, Ève, Louis XV, etc. Bientôt, leur propre corps ne leur suffit plus et leur chien fut sacré Louis XI réincarné ! Ce en quoi le petit chien était heureux car, pour faire



honneur à Louis XI, les deux dames en question n'achetaient plus pour sa nourriture que des morceaux de... roi.

Une autre personne, d'âge respectable, affirmait avoir la visite de Papus et de son cheval de guerre toutes les nuits ! Que de fois également avons-nous eu à subir des incarnations de Papus. Fait extraordinaire, chaque fois que nous lui posions nos questions en espagnol (l'une des sept langues qu'il parlait lors de son passage sur terre) il ne pouvait plus se manifester. Nous avons connu également plusieurs personnes affirmant être tourmentées, piquées, harcelées par *les esprits*. D'autres confectionnaient des poupées à l'image de leurs ennemis ; après quoi, à heure fixe, en prononçant certaines paroles, elles les lardaient de multiples coups d'épingles !... Une autre était persuadée que l'un de ses yeux devenait de verre. Nous pourrions facilement multiplier les exemples.

Nous avons donc là une preuve du danger de certaines pratiques sur les esprits faibles. Mais, fort heureusement, ce n'est qu'une infime minorité si l'on pense aux milliers de spiritualistes dévoués à leurs semblables... Aussi peut-on reprocher aux contempteurs des Sciences Occultes de faire trop peu de cas des occultistes s'intéressant aux règles morales. Bien entendu, les occultistes dignes de ce nom sont des modestes ; ils ne s'affichent pas, on les ignore... Et, pour si extraordinaire que cela paraisse, le grand public s'en tient aux charlatans et aux faibles d'esprit quand il veut se faire une opinion sur l'Occultisme !



Terminons par l'étude d'un problème passionnant : *Peut-on lire dans l'avenir* ? Question troublante et combien discutée ! Existe-t-il réellement, comme certains le prétendent, des *clichés* des événements passés ou à venir ? Ces *clichés* se trouveraient dans un plan appelé *plan astral*. Enfin, ne pouvons-nous supposer que des personnes spécialement douées puissent quelquefois faire un petit voyage dans ce fameux plan astral et y lire les *clichés* en question ? En d'autres termes, la médiumnité est-elle possible ?

Un médium est comparable à un appareil de T.S.F.<sup>1</sup> extrêmement sensible. Si vous avez la chance que le *sujet* soit en synchronisme parfait avec les ondes, les vibrations astrales, il vous sera possible d'obtenir de bonnes réponses à vos questions. Mais il ne faut pas oublier qu'une multitude de facteurs peuvent agir sur l'équilibre vital nerveux du sujet et l'empêcher de *voir* aussi clairement que vous eussiez pu l'espérer. Les contrariétés, une mauvaise digestion, la température extérieure, la suggestion que vous pouvez exercer (à votre insu) par suite de votre désir ardent de voir se réaliser ce que vous souhaitiez, etc., ce sont là quelques-uns des facteurs en question...

S'il est intéressant de faire des expériences, le public ne doit pas croire que l'on doive obligatoirement obtenir des détails d'une précision absolue chaque fois que l'on se mettra en communication avec le mystérieux plan astral.

Avant d'espérer obtenir le réglage parfait de l'appareil récepteur (le médium), il nous faut encore faire de nombreux essais. Il est rare de découvrir un médium vraiment sérieux. En règle générale, il convient de se montrer prudent vis-à-vis des *sujets* faisant payer leurs *consultations*. Neuf fois sur dix, le médium voudra vous en donner pour votre argent quitte à se tromper grossièrement.

Ayant remarqué combien certaines *voyantes* attendaient qu'un événement soit passé pour dire : « Je l'avais exactement prévu », nous avons voulu agir de façon plus scientifique en publiant certai-

<sup>1</sup> Ce sigle de la « Téléphonie sans fil » a disparu de notre langage. On l'a remplacé volontiers par la *chaîne*. Remplacer un *fil invisible* et *symbolique* par une *chaîne*, voilà qui mérite réflexion... (NDLR)

nes des prédictions que nous avons pu obtenir *avant* que l'événement qu'elles concernaient soit du domaine du passé.

Nous avons un champ d'expérience excellent avec certains événements politiques ou sportifs, puisque chaque dimanche soir nous étions à même de contrôler la véracité de la prédiction faite le samedi. Certaines d'entre elles furent publiées la *veille* dans « l'Intransigeant » (2/2/30, 21/2/30, 22/2/30, 22/3/30, 18/12/30). Celle du 18 décembre 1930 concernait la présentation du cabinet Steeg devant la Chambre des députés. Le médium avait affirmé que le ministère ne serait pas renversé, *contrairement à l'opinion générale des compétences*. C'est ce qui se produisit ! Quant aux *voyances* relatives aux épreuves sportives, elles furent également fort intéressantes, comme en témoigne cette phrase d'un de nos confrères<sup>1</sup> : « Sète a gagné. C'est le triomphe de la clairvoyance qui, après avoir annoncé la victoire de la France sur l'Irlande, a prédit celle des Méridionaux » (*l'Intransigeant* du 3 février 1930). Pour le match de rugby Irlande-France par exemple, rencontre qui se disputait en Irlande, le médium avait affirmé que la France aurait cinq points de plus que l'Irlande et *ce fut ce qui se produisit*.

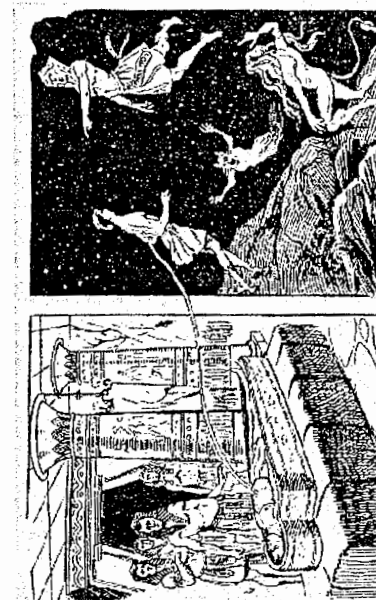
Pour notre part, nous avons obtenu des prédictions d'une valeur incontestable. Elles nous furent précieuses en différentes occasions de notre vie actuelle sur le plan physique... Il y eut aussi, au sujet de la guerre ou d'autres événements, des précisions d'une certitude absolue. Mais, ainsi que nous vous le disions, il est impossible à un véritable médium de faire de la voyance de façon continue, sans risques d'erreurs. Si le médium est de bonne foi, il vous dira : « Je ne puis rien voir aujourd'hui ». Ce sera pour vous la preuve de sa réelle valeur, contrairement à ce qu'on pourrait penser de prime abord.

Nous sommes absolument certain que la *lecture dans l'avenir* est possible. La médiumnité n'est pas un mythe ! Mais il nous faut examiner ces questions sans parti pris. Il convient de raisonner en scientifique. Dire : « C'est idiot » en parlant d'un phénomène insuffisamment étudié, c'est faire preuve de sectarisme.

<sup>1</sup> À l'époque, Philippe Encausse, jeune médecin, faisait également du journalisme sportif.

Nous en avons donc terminé avec l'exposé de ces notions élémentaires concernant la Science Occulte. Des milliers de chercheurs se sont efforcés d'en découvrir les arcanes les plus secrets. Certains d'entre eux ont eu à cœur de faire bénéficier leurs frères d'une partie de leur nouveau *sçavoir*... Papus figure en bonne place parmi ces dévoués vulgarisateurs de la Science Sacrée... C'est avec une bien douce émotion que nous lui rendons hommage en cette modeste étude...

### Les Mystères d'Isis : dédoublement astral de l'Initié. la vision du plan invisible



Pierre MARIEL

**JEAN TRITHÈME,  
KABBALISTE CHRÉTIEN**

*Pierre Mariel, écrivain de talent et de cœur,  
donna de nombreux articles à notre revue.  
En 1974, il publia cette magistrale étude  
sur une personnalité importante  
de notre Tradition.*

Johannes Heidenberg, dit Trithemus ou Jean Trithème, naquit à Trithème, près de Cologne, le 1<sup>er</sup> février 1462. Paracelse était donc son aîné de trente ans. En 1482, il prononça des vœux monastiques, dans l'Ordre de Saint-Benoît. Son érudition, la pureté de ses mœurs, sa mansuétude le firent élire, l'année suivante, abbé à Sponheim, près de Bad-Kreuznach.

Bientôt suspecté d'hérésie, il abandonna l'anneau et la crosse ; une grande partie de sa vie, sans doute errante, nous est inconnue. Nous le retrouvons abbé de Saint-Jacques de Würzburg en 1506. Il mourut dans cette abbaye, en 1516. Il aurait écrit cinquante-deux traités dont la plupart sont restés manuscrits.

Son affiliation à la tradition hermétique, sa participation à la pansophie sont indubitables. Son initiation à la Rose+Croix est très probable. De son vivant, sa renommée, sinon sa gloire, se répandirent par toute la chrétienté. On lui décerna le titre de *Pansophia Splendor Magus*. Il fut un maillon dans l'*aurea catena* qui mène de Lulle à Pic de la Mirandole, en passant par Reuchlin, Agrippa de Nettesheim, Giordano Bruno, Leibniz, et qui s'est prolongée jusqu'au romantisme allemand et au surréalisme et qui passe actuellement, par Raymond Abellio, Eugène Canseliet, René Alleau, Claude d'Ygé et Fulcanelli.

Comme Érasme, Marcile Fisin, Pic de la Mirandole, Cornelius Agrippa – et la plupart de ceux qu'on commençait de nommer les humanistes – Jean Trithème avait une culture encyclopédique.

D'abord, parce que, moine bénédictin, il appartenait au plus savant des ordres religieux et, aussi, parce qu'il avait lu et médité Platon, Plotin, Jamblique, Porphyre, soit dans les textes originaux, soit dans les toutes récentes traductions de l'école florentine. Il avait imprégné sa pensée du *Pimandre* attribué à Hermès Trismégiste.

Cette œuvre capitale de la philosophie hermétique lui avait donné la clef des traités alchimiques d'Arnaud de Villeneuve, Basile Valentin, Bernard Trévisan, pour ne citer que quelques maîtres de l'Art Royal. Il était en correspondance avec les meilleurs esprits de son temps, ceux que l'Église de Rome surveillait et redoutait, quitte à les livrer – quand ils manquaient de prudence – au bûcher terrestre, en attendant les flammes éternelles.

Ce courant d'idées, courant souterrain qui commençait seulement d'affleurer, allait en effet à l'opposé de la théologie scolastique. Trithème et ses émules (dont Paracelse) savaient que l'univers est *un* dans son essence, sans qu'il existât de différence essentielle entre la plus haute expression divine et le minéral grossier, puisque tout évolue vers un perfectionnement, une harmonie, une spiritualisation entéléchique<sup>1</sup> où n'interviennent pas les notions de péché originel, de chute, de rédemption, d'incarnation.

De surcroît, Trithème avait compris le sens révolutionnaire, « contestataire », de l'alchimie, aussi bien, comme le précise René Allendy<sup>2</sup> sur le terrain métaphysique que sur le terrain social. Sa conception de l'alchimie était basée sur la kabbale hébraïque, car Trithème, en relation discrète et suivie avec des savants rabbins, avait été initié aux mystères du Zohar.

Il est dit dans le Zohar, livre fondamental de la Kabbale :

« Les mystères de la Loi sont comparables à une amante resplendissante enfermée dans la chambre la plus secrète d'un palais fermé. Un seul amant soupire vers elle. Comme l'amant passe le plus souvent devant le palais en jetant des regards de tous côtés, l'amante se décide à pratiquer une étroite ouverture dans le mur de

<sup>1</sup> Qualifie une réalité parvenue à son état d'achèvement.

<sup>2</sup> « Paracelse, le médecin maudit », par le docteur René Allendy (NRF, 1937).

sa chambre et, au moment où il passe, elle s'approche pour un instant. Il est seul à l'apercevoir parce qu'il est le seul dont les regards, le cœur et l'âme sont dirigés vers l'Amante... D'abord, elle lui parle à travers la tenture, et c'est l'interprétation rationnelle (*Derasha*). Ensuite, elle lui parle à travers un voile transparent, et c'est l'interprétation symbolique (*Agada*). Enfin, elle se montre à lui face à face et l'amant devient le maître de la Loi, car tous les mystères lui sont révélés. »

Dans ses *Polygrafia Cabalistica*, Trithème schématise ainsi l'ésotérisme hébraïque :

« Avant tout, il existe l'Ineffable, l'Indéterminé. Puis vient le Monde suprême qui est le modèle du monde inférieur. Tous deux forment deux visages homologues : le Macroprosope et le Microprosope. »

Ils sont unis par le lien de l'amour réciproque entre l'Univers et l'Homme. La Création, prise dans sa totalité, est un être dont tous les modes sont marqués de l'empreinte divine, l'Homme étant la synthèse de toutes les créatures. Comme il a été modelé à l'image de l'exemple divin, sa forme est composée d'éléments copiés sur la forme supérieure. La forme humaine, ramenée à ses principaux organes : tête, cerveau, cœur, bras, poitrine, membres, sexe, etc., correspond aux « types » que la kabbale désigne sous le nom de *Séphiroth* que les Sages d'Israël nomment *Couronne, Sagesse, Intelligence, Clémence, Rigueur, Beauté, Victoire, Majesté, Fondateur, Royaume*.

Aussi, chaque pensée, chaque parole, chaque acte de l'homme se répercute sur tous les plans jusqu'au plus haut des cieux. Associé dans le dynamisme éternel de la Création, le Sage, le *Sadok*, devient l'émanation de la *Shekhinah*, la Gloire de Dieu.

La faute d'Adam-Kadmon a dissocié l'harmonie cosmique mais par l'étude, la méditation, l'observation de la Loi, l'homme pieux rétablit en partie l'harmonie primordiale ; le Messie effacera les conséquences ultimes de la chute et fera de la Terre un nouvel Eden.

Si les transgressions altèrent le corps, l'esprit, l'âme, elles contribuent aussi à fortifier la volonté et l'humilité de l'homme, à l'inciter à

voir clair en lui-même et autour de lui. Ainsi, le Pêché contribue au Salut.

Les rapports entre la Kabbale, l'Alchimie et l'Astrologie sont étroits. La Pierre Philosophale est un symbole du Messie et les opérations du Grand-Cœuvre indiquent au Sage la voie du Salut, individuel et collectif. L'Astrologie prouve et vérifie que le monde d'En-haut et le monde d'En-bas sont en harmonie : elle élève l'homme de sa situation d'esclave de Dieu à la dignité de « figure » du Cosmos. Elle tend vers le monisme évolutionniste.

Jean Trithème poussa plus avant la connaissance de la Kabbale. Il étudia et mit en pratique les méthodes de translations latérales ainsi définies par Henri Sérouya :

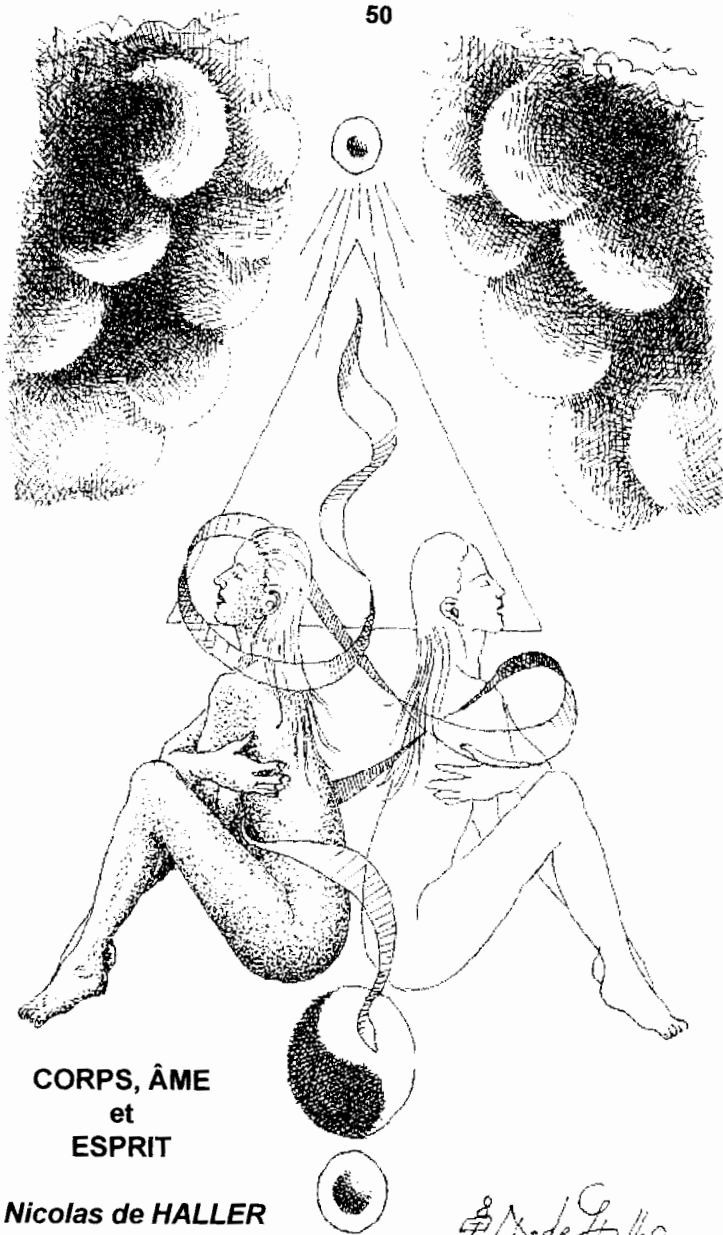
« ... La pensée juive dégage le signe de la chose signifiée, le mot ou le nom de l'objet dénommé ; ensuite elle accorde au nom et même à la lettre et au nombre une valeur en soi, en tant que principe essentiel. D'où tout un ordre de combinaisons qui seront pour le Kabbaliste les *points de départ* de méditations métaphysiques et mystiques.

« Ainsi, le *Notarikon* consiste à considérer chaque mot de la Torah comme composé des initiales de mots nouveaux choisis arbitrairement et à substituer au sens de l'Écriture un sens tout différent...

« La *Guematria* évalue la valeur numérique du mot et substitue à ce mot une valeur numérique équivalente ; rappelons qu'un nombre est attribué par la Tradition à chaque lettre de l'alphabet juif.

« Le *Ziruf* remplace dans un mot une lettre quelconque en vertu d'une clef déterminée. »

Trithème eut l'ambition d'appliquer cette méta-logique à d'autres langues que l'hébreu : au latin et au grec. Mais comme « l'univers ne subsiste que par le secret » et surtout parce qu'il était tenu en suspicion par les théologiens, il masqua ses recherches sous l'apparence anodine d'une cryptographie permettant de respecter les secrets des correspondances. D'où son traité fondamental : la *Stéganographie* qui eut sur la pensée de Paracelse une influence profonde et qui explique les néologismes qu'il créa.



**CORPS, ÂME  
et  
ESPRIT**

**Nicolas de HALLER**

Irénée SÉGURET

## PROPOS SUR LE MARTINISME <sup>1</sup>

**P**our bien comprendre le martinisme, sa doctrines, ses enseignements et leur but, je crois qu'il est préalablement nécessaire de connaître son origine et les filiations qu'il peut revendiquer.

C'est donc ce que nous allons tout d'abord faire.

Le meilleur guide que nous puissions avoir pour nous conduire dans le dédale de faits parfois enchevêtrés qui constituent l'histoire du martinisme est Papus, parce que la martinisme sous sa forme actuelle est son œuvre sans aucune contestation possible. Il a – il convient de le souligner – consacré à ce mouvement plus de trente années de sa vie ; il lui apporta le meilleur de lui-même et, parlant de Papus, on sait ce que ceci veut dire d'érudition, de dynamisme et de foi.

Il en fut le Grand Maître le plus brillant et il laissa, lorsqu'il fut appelé dans une autre monde, dans un état de prospérité et nanti d'une renommée qu'il n'avait jamais connu jusqu'alors. En effet, son activité s'étendait à toutes les parties du monde comme à toutes les classes de la société.

C'est donc principalement à ses œuvres et en particulier à son ouvrage « la vie de Louis-Claude de Saint-Martin » que je me suis référé pour l'établissement des quelques notes qui suivent. Je me suis également reporté aux ouvrages de Robert Ambelain et de Robert Amadou sur le martinisme qui sont à la fois des livres d'une grande valeur et d'un très haut intérêt. Dans les uns et dans les autres j'ai puisé largement pour mon exposé.

Louis-Claude de Saint-Martin a bien justement donné son nom au martinisme et l'ordre martiniste, qui en est l'expression, porte bien légitimement le sien parce que la doctrine mystique qui en est la base a son origine dans les enseignements de celui qu'on appela le

<sup>1</sup> Cet article, publié dans le numéro 1 de 1960, constitue la retranscription d'un exposé donné par Irénée Séguret, en 1959, au Groupe Indépendant d'Études Ésotériques, à Paris.

« Philosophe Inconnu », transmis jusqu'à nous par le canal d'une initiation qui est à la fois l'une des plus simples et des plus belles qui soient.

Louis-Claude de Saint-Martin est né à Amboise le 18 janvier 1743. Il perdit sa mère peu après sa naissance et fut élevé par sa belle-mère et par son père qui étaient tous deux d'une grande piété. Placé par eux au Collège de Font Levoy, il fit ensuite son droit et devint avocat du Roi au Siège de Tours.

Ce n'était pas la voie qui lui convenait et il fut vite déçu par les *astuces* de la jurisprudence et les finasseries de la procédure. Aussi il quitta bientôt le Barreau et, grâce au duc de Choiseul, ami de son père, il obtint un brevet d'officier au Régiment de Foix qui tient garnison à Bordeaux.

Là, il se lie d'amitié avec monsieur de Grainville, puis avec monsieur de Balzac, officiers du même régiment et il fut initié par eux en 1768 aux mystères d'un Ordre maçonnique mystique auquel ils appartiennent : l'« Ordre des Chevaliers Choanes Élus de l'Univers ».

Un an après son initiation, Louis-Claude de Saint-Martin fait la connaissance du chef de cet ordre, Martinez de Pasqually, personnage curieux, plein de charme dont il devient pendant plusieurs années le secrétaire.

Martinez amenait ses disciples à l'illuminisme au moyen d'exercices et d'opérations théurgiques et les phénomènes qui étaient produits au cours des cérémonies Cohen étaient appelés « passes ». L'effort des disciples portait sur l'obtention de phénomènes semblables à ceux obtenus par le Maître et sans son assistance.

Cependant, Saint-Martin était gêné par le cérémonial cohen ; il cherchait autre chose et, un jour, il dit à Martinez : « *Maître, faut-il tant de choses pour prier Dieu ?* » Et la révélation à laquelle on le préparait ailleurs eut lieu au cours d'un voyage qu'il fit à Strasbourg où il connut Rodolphe de Salzman, traducteur du mystique allemand Jacob Boehme.

Dans la correspondance de Saint-Martin, les louanges à Boehme sont fréquentes : « *c'est à Martinez de Pasqually, écrit-il, que je dois mon entrée dans les vérités supérieures, c'est à Jacob Boehme que je dois les pas les plus importants que j'ai faits dans ces vérités* ».

Dès lors, Saint-Martin a trouvé sa voie...

Rodolphe de Salzman l'initie à la « Société des Philosophes Inconnus » qui est une société rosicrucienne issue des « Frères d'Orient ». dans cette société, Saint-Martin a eu d'illustres prédécesseurs qui sont, outre Salzman lui-même, Henri Kunrath, Henry Sethon le Cosmopolite, Sendivogius et Jacob Boehme.

Saint-Martin concilia les enseignements reçus des Elus Cohen et de Martinez avec ceux des Philosophes Inconnus et de Boehme. Il y fit un apport propre tenant aux dons qu'il avait reçus du Ciel pour accomplir sa mission. Et il écrivit en 1796 : « *C'est un excellent mariage à faire que celui de notre première école et de notre ami Boehme. C'est à quoi je travaille et je vous avoue franchement que je trouve les deux époux si bien partagés que je ne sais rien de plus accompli. Ainsi, prenons-en tout ce que nous pourrions et je vous aiderai de tout mon pouvoir* ».

Dès qu'il fut entré dans la « Société des Philosophes Inconnus », Louis-Claude de Saint-Martin se consacra à son développement. Il fit des disciples. Étaient-ils isolés ? Formaient-ils des groupes ? Robert Ambelain écrit dans son ouvrage <sup>1</sup> que les deux hypothèses sont vraies car les deux cas se sont produits et il ajoute ceci : « *La rituelle qui préside à la remise sacramentelle de cette très réelle et incontestable initiation ésotérique et qui est restée telle de nos jours est certainement la plus simple de toutes celles qui furent élaborées par les occultistes et les mystiques depuis longtemps. Mais on ne saurait dire que celle des Elus Cohen ne s'y manifeste pas par de nombreux rappels* ».

Ici, ouvrons une parenthèse. On dit quelquefois que, vers la fin de sa vie, Louis-Claude de Saint-Martin avait renoncé à sa doctrine propre pour revenir à celle de son maître Martinez de Pasqually. On

<sup>1</sup> « Le Martinisme, histoire et doctrine ».



se sert, à cet effet, de quelques pièces de sa correspondance. À notre tour, nous allons les examiner.

Il convient d'en faire deux grandes divisions : d'une part, celle qui est antérieure à 1788, date de sa rencontre avec Rodolphe de Salzman, et, de l'autre, celle qui la suit.

Dès avant la fin de cette rencontre, Saint-Martin voulut suivre une voie propre, différente de celle qu'il avait suivie jusqu'alors et il ne tarda pas à connaître ces périodes de découragement, de doute, de désespoir même qui sont le lot ordinaire de ceux qui changent leur route. Saint-Martin dont la droiture et la loyauté n'avait d'égale qu'une extraordinaire sensibilité y échappa moins que personne.

Aussi, après avoir, en 1783, exprimé une trop grande confiance en ce qu'il avait trouvé par lui-même, il écrivait, en 1785, à Willermoz, une lettre où il proclamait tous les torts qu'il avait eus en se lançant dans une voie différente de celle tracée par les enseignements qu'il avait reçus de Martinez. Il abjura honnêtement ses idées propres et exprima même des regrets formels au sujet de ses écrits.

Que prouve ceci ? Tout simplement que Saint-Martin qui se livrait à un lent travail d'auto-crédation et ne connut pas de révélation fulgurante n'avait pas trouvé un indispensable équilibre interne.

La preuve de ce qui précède est dans le fait qu'en 1788 son contact avec l'œuvre de Boehme est développé avec un enthousiasme rare dans son courrier. Il qualifie même Boehme de *divin*. Pourquoi ? Tout simplement parce que cette découverte le *remet en selle*, si l'on peut ainsi s'exprimer.

Ceci ne l'empêchera pas, plus tard, de parler toujours avec le plus grand respect des enseignements de Martinez et du Maître lui-même.

En effet, Saint-Martin n'a jamais nié, ni la grande influence de son Maître sur lui, ni la valeur des enseignements qu'il en avait reçus, ni l'intérêt de ce qu'il aurait encore pu en apprendre. Mais il n'a jamais plus tenu ses enseignements, en ce qui le concernait, pour un

terme et la preuve en est dans le fait suivant que chacun peut facilement vérifier :

C'est dans les toutes dernières années de sa vie qu'il traduit Boehme dont l'influence est déterminante sur son évolution et c'est alors qu'il publia les œuvres où sa philosophie propre s'est le mieux affirmée. En effet « Le Crocodile » parut en 1798, « le Cimetière d'Amboise » en 1800, « Le Ministère de l'Homme-Esprit » en 1802.

C'est en 1800 que parut la traduction de « l'Aurore naissante » de Boehme et, en 1802, celle des « Trois Principes ».

C'est en 1803 que Louis-Claude de Saint-Martin quitta ce monde...



**J**e crois que les faits qui précèdent sont probants et nous allons revenir maintenant à la « Société des Philosophes Inconnus » dans laquelle Saint-Martin était entré.

D'où venait-elle ?

Elle était issue de l'« Ordre des Frères d'Orient » créé en 1090 à Constantinople sous le patronage de l'empereur Alexis Comnès.

Cet ordre était lui-même issu des corporations byzantines de Bâtisseurs qui existaient au IV<sup>ème</sup> siècle de notre ère mais dont l'origine est plus ancienne car elles se reliaient aux collèges sacerdotaux et aux associations de Métallurges du Sinaï au X<sup>ème</sup> siècle avant le Christ.

Elle avait aussi parallèlement des attaches avec la Rose+Croix sur laquelle il y aurait beaucoup à dire. Sédir est personnellement certain qu'il existait avant l'ère chrétienne et qu'elle était une manifestation de la Providence de Dieu.

La Rose+Croix, sous sa forme moderne, existe d'une façon historiquement certaine depuis le XV<sup>ème</sup> siècle, il y avait des Rose+Croix



au Slévig dès 1484. On sait aussi que la Rose+Croix a absorbé l'« Ordre du Chardon d'Ecosse ». Cet ordre, dit aussi de Saint-André parce que ses cérémonies avaient lieu dans l'Eglise Saint-André à Edimbourg, était lui-même fort ancien car il remontait à 1314. C'est dans cet ordre que les Templiers réfugiés en Ecosse vinrent s'agréger après la destruction de l'Ordre créé lui-même à Jérusalem en 1118.

Voilà donc les titres et la double filiation de la « Société des Philosophes Inconnus » à laquelle Louis-Claude de Saint-Martin se rattache ; il en a reçu l'initiation, il l'a transmise à ses disciples et, par eux, elle est venue jusqu'à nous. Dans la succession de ces derniers il est facile de suivre deux cas de filiation révélés par monsieur Van Rinjbecke. Ils nous intéressent particulièrement car le dernier élément de chacune d'elles devait entre en contact avec l'autre pour la création de l'Ordre martiniste moderne.

La première de ces filiations est la suivante :

Louis-Claude de Saint-Martin – Abbé de la Noue – André Chénier – Antoine-Marie Hennequin – Henri de la Touche – Adolphe Desbarrolles – Marquise de Boisse-Mortimart – Augustin Chaboseau.

La seconde comprend :

Louis-Claude de Saint-Martin – Jean-Antoine Chaptal – *un inconnu* – Henri Delaage – Papus.

Or, il advint un jour, au cours d'un entretien, que Papus et Chaboseau qui étaient chacun, comme nous venons de le voir, le dernier élément d'une chaîne initiatique, se découvrirent réciproquement disciples réguliers et légitimes de Saint-Martin.

Papus, organisateur né et homme d'action, décida de grouper dans un ordre qui serait « l'Ordre martiniste » tous les disciples de Louis-Claude de Saint-Martin, pour agir sur le monde profane et lutter efficacement contre l'athéisme.

Pour prendre toutes les précautions nécessaires et – je le crois personnellement – en vue de sauvegarder l'avenir, Papus et Chaboseau échangèrent leurs initiations respectives, chacun apportant à l'autre ce qu'il avait lui-même reçu dans son initiation propre.

L'organisation décidée par Papus prit forme ; le premier « Suprême Conseil martiniste » fut créé en 1891. Il comprenait, outre Papus et Chaboseau, Stanislas de Guaita, Chamuel, Sédir, Paul Adam, Maurice Barrès, Jules Lejeay, Montière, Barlet, Burget et Joseph Péladan.

Barrès et Péladan quittèrent l'ordre martiniste par la suite, le premier par orthodoxie catholique, le second pour créer une organisation parallèle calquée en partie sur la Rose+Croix et qui fut la « Rose+Croix catholique ». Ils furent remplacés par Victor-Emile Michelet et Marc Haven.

Depuis lors, la transmission de l'ordre martiniste s'est faite régulièrement jusqu'à nos jours <sup>1</sup> et le martinisme est bien vivant.



Maintenant que l'on sait d'où vient le martinisme, je vais vous dire ce qu'il est. Dans son essence, il est occidental, donc chrétien, et son but est de nous permettre, par le canal de l'illuminisme mystique que Saint-Martin appelait lui-même « la voie interne », de réintégrer un jour notre véritable patrie, car nous ne sommes pas d'ici-bas.

Pour bien faire comprendre ce qu'est un martiniste, je crois tout d'abord devoir faire état de ce que disait Papus dans la préface écrite en 1900 pour une édition du livre de Saint-Martin : « Tableau Naturel des Rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers » :

*« Chacun des membres de cette grande chevalerie de l'idéal que constitue l'Ordre martiniste, chacun des soldats du Christ formant nos groupes et nos loges travaille de son mieux à l'évolution de ses frères, autant qu'à celle des profanes. Le désir de se perfectionner par l'épreuve et le sacrifice, le sacrifice et le zèle apportés dans des études souvent arides, l'étude constante de soi-même pour éviter de juger les autres*

<sup>1</sup> et on ne voit pas pourquoi elle s'arrêterait (NDLR) !

sévèrement alors qu'on est si tolérant pour ses fautes personnelles, donnent naissance peu à peu chez « l'Homme de désir » aux facultés qui vont en faire un « nouvel Homme ».

« C'est, en général, par l'action individuelle, par l'assistance morale à un frère désespéré que s'exerce le martinisme à cette époque de lutte sauvage et sans pitié pour les joies matérielles...<sup>1</sup> Soldats de l'idéalité chrétienne dans une époque de scepticisme et de matérialisme, sortis presque tous des centres d'instruction contemporains, sans aucune croyance, nous nous sommes élevés du positivisme néantiste jusqu'à l'Illuminisme, en laissant à la Raison et au Libre Examen la grande place à laquelle ils ont légitimement droit.

« Et si nous laissons de côté les superstitions et les erreurs répandues dans les divers clergés, nous entendons nous défier autant du cléricisme de Loyola que de celui de Voltaire et nous ne voulons pas fuir les lisières d'une Foi aveugle pour tomber dans l'esclavage d'une négation et d'un athéisme aussi aveugles.

« Simples soldats d'une grande cause, pauvres garçons de ferme du Grand Fermier, nous aspirons à établir le Règne de Notre seigneur là où règne le Prince de ce Monde, le Dieu d'Argent et d'égoïsme qui guide la plupart des Êtres terrestres.

« Et, dans cette action, nous savons que nous ne pouvons rien par nous-mêmes, écrasés par nos fautes et notre ignorance, sans l'assistance d'En-Haut.

« C'est, en effet, quand l'homme s'est rendu compte que les clefs de la science actuelle sont les simples clefs d'argent dont parle Louis-Claude de Saint-Martin et que les clefs d'or sont en nous et nos dans les livres, c'est quand l'homme a l'entière conscience de son infériorité que se lève le voile d'Isis et que l'Illuminisme vient récompenser le courage dans les épreuves,

<sup>1</sup> Faut-il rappeler que ce texte a été rédigé en 1900 ; on peut le reprendre aujourd'hui sans y changer un seul mot, tant l'amour des choses matérielles n'a fait qu'empirer jusqu'à gouverner la société mondiale en cette fin de millénaire. (NDLR)

*l'humilité réelle et la confiance inébranlable en l'assistance du Réparateur.*

« Alors, la science terrestre s'évanouit brusquement dans la vitalité de la Science Intégrale immédiatement perçue, alors s'éloigne bien loin de nous ce monde d'injures, de luttes et de calomnies quand on atteint le plan où le pardon et la pitié prouvent la Paix du cœur.

« Et c'est là qu'il faut chercher l'explication de cette tranquillité d'âme avec laquelle Saint-Martin, deux fois prisonnier au moment le plus aigu de la Révolution, s'occupait seulement de discuter l'importance de l'action de la Vierge Céleste dans la génération du Christ vivant en nous.

« le Philosophe Inconnu s'inquiétait aussi peu de sa vie physique que de celle d'une poule, car il vivait tout entier dans l'autre Vie. C'était un participant des deux plans, un deux fois né, un Dwidja. »

« On comprend comment de telles discussions, dans un moment pareil, étonnent les critiques ; comment de telles facultés les déroutent et les déconcertent », ajoutait Papus.

Mais le pourquoi d'une telle sérénité d'esprit est peut-être intéressant à connaître : il vient du caractère propre de l'initiation martiniste. La voici telle que la concevait Saint-Martin :

« La seule initiation que je prêche et que je cherche de toute l'ardeur de mon âme est celle par laquelle nous pouvons entrer dans le cœur de Dieu et faire entrer le cœur de Dieu en nous pour y faire un mariage indissoluble. Il n'y a pas d'autre mystère pour arriver à cette sainte initiation que de nous enfoncer de plus en plus dans les profondeurs de notre être et de pas lâcher prise, que nous soyons parvenus à en sortir la vivante et vivifiante racine. Parce qu'alors, tous les fruits que nous devons porter selon notre espèce, se produiront alors naturellement en nous et hors de nous, comme nous voyons que cela arrive à nos arbres terrestres parce qu'ils sont adhé-

*rents à leur racine particulière et qu'ils ne cessent d'en pomper le suc. »*

Après cette définition de l'initiation, j'ajouterai que, si le martinisme est chrétien, il n'est pas clérical, et Saint-Martin lui-même n'était pas tendre pour le clergé de son époque. Il lutte contre le matérialisme parce qu'il considère ses doctrines désespérantes comme la manifestation visible du Mal. Il n'a pas pour but de faire des maîtres imbus de leurs connaissances ou fiers de leur savoir, amis les étudiants humbles qui sèment et rentrent ensuite dans le silence après avoir accompli leur tâche. Son action est double : il agit sur soi-même et sur autrui simultanément.

Le martinisme ne s'arrête pas aux histoires de sectes ou de politique... ceci est l'affaire de chacun en particulier mais ne le concerne pas. Cependant, il revendique pour lui et pour ceux qui sont ses membres le dévouement, le travail et l'épreuve qui, eux, sont de tous les partis et de toutes les Eglises.

Le martinisme confère à ceux qui viennent à lui une *initiation chrétienne* dans sa forme, permettant à celui qui la reçoit convenablement et, par ce mot, j'entends dans de bonnes conditions de réceptivité spirituelle, de trouver en lui cette voie intérieure qui le ramènera aux lieux d'où il vient initialement.

Le martinisme répudie les opérations magiques. Louis-Claude de Saint-Martin estimait qu'elles peuvent à la fois être dangereuses pour l'équilibre mental et conduire à des errements regrettables en matière religieuse. Il faut, en effet, être mentalement bien trempé pour participer à des opérations magiques qui mettent en contact avec des forces occultes que l'on connaît mal, même quand on croit bien les connaître et pouvoir les maîtriser. On prend des risques absolument inutiles en s'y livrant et l'on court des dangers certains qu'il faut mieux éviter puisqu'ils ne conduisent pas au but car, disait Saint-Martin, à ce sujet : « *tout se passe dans une région où le bien et le mal sont intimement liés* ».

Si la voix intérieure préconisée par Louis-Claude de Saint-Martin conduit celui qui la suit à « *entrer dans le cœur de Dieu et à faire entrer le cœur de Dieu en lui* » pour reprendre une formule du Phi-

losophe Inconnu que j'ai déjà citée, il faut admettre que c'est par l'Amour et dans l'Amour qu'on y parviendra et que l'acte idéal pour cheminer dans cette voie est la *prière*. Aussi, dans tous les groupes martinistes, on fait *oraison* au commencement et à la fin de chaque réunion.

Le résultat en est hautement bénéfique car la prière n'est pas la récitation monotone d'une formule, mais la création d'un état d'âme qui est une sorte de pont entre Dieu et nous.

C'est d'ailleurs par la prière que l'on prend vraiment le sens du divin. Prier est pour l'âme ce que la nourriture est pour le corps et de même qu'on atrophie son corps en le nourrissant pas, on affaiblit son âme en ne priant pas. Mais encore convient-il de bien prier.

Voici un conseil donné par le Maître Philippe, de Lyon, à ce sujet :

*« Il suffit de demander du fond du cœur, sans formules savantes, car chercherait-on partout dans les millions de mondes et de soleils semés par la main du Père, jamais on ne trouvera mieux que l'oraison dominicale et, si vous n'osez pas vous adresser à ce Père si bon, priez la Vierge et elle présentera votre requête à son Fils qui l'acceptera.*

*« Cependant, pour que votre voix monte jusqu'au Ciel, il faut être tout petit, le Ciel n'écoute que les faibles. »*

Ainsi faite, la prière donne à la personne humaine son plein épanouissement ; le sens du divin entre en nous et assure à toutes nos activités leur développement complet.

Si le martiniste prie, il est aussi un étudiant modeste qui fait bénéficier ses frères des connaissances qu'il a acquises, car la voie qu'il a choisie n'est pas une voie passive, ni contemplative ; elle est, au contraire, active et opérative au sens étymologique et vrai du mot.

Voici d'ailleurs, à titre d'exemple, le plan de travail de l'un des groupes martinistes du Collège de Paris pour l'année en cours <sup>1</sup>. Il se propose de traiter successivement les sujets suivants :

<sup>1</sup> Rappelons que cet article fut rédigé en 1960.

- 1 – La voie cardiaque, comparaison avec les différentes voies d'accès à la Connaissance ;
- 2 – Le Monde des Esprits ;
- 3 - La Prière ;
- 4 – Les Épreuves et les Tentations ;
- 5 – La Vie, la Mort.

Ce même groupe prévoit une aide spirituelle et matérielle à des personnes malades ou éprouvées. Il faut y ajouter la pratique active de l'Amour du prochain qui est un devoir pour le martiniste, car il sait que s'il l'aimait comme lui-même rien ne lui serait caché.

S'il remplit bien son programme, chacun des membres de ce groupe, soyez-en persuadés, aura fait œuvre utile pour lui et pour les autres hommes, ses frères.

En effet, chacun des sujets que je viens de citer aura fait l'objet d'une discussion collective à laquelle chacun de ses membres peut participer. Il en découlera une plus grande cohésion intellectuelle du groupe, une amitié fraternelle encore plus grande entre tous ses membres et, aussi, une efficacité accrue dans le travail collectif ou individuel.



**L**e but que poursuit le martinisme est l'illumination. De quoi s'agit-il ? « *Un illuminé, dit Papus, n'est pas un médium ; il garde le contrôle entier et conscient de toutes ses facultés cérébrales et peut suivre ou ne pas suivre les conseils de l'Invisible. Il est libre et demeure entièrement libre* ».

Deux voies dont Papus a fait une description magistrale mènent à l'illumination.

La première et aussi la plus rare est celle où l'Invisible agit directement sur l'Être de son choix. Après un choc établissant un rapport entre les deux plans, la communication se fait simplement. C'est le

cas de Jeanne d'Arc, de Swedenborg et de Jacob Boehme ; elle continue toujours sous la direction de l'Invisible sans que le sujet perde le contrôle de ses facultés.

La seconde, la plus commune et la plus difficile d'accès, peut être suivie avec méthode, soit seul, soit sous la direction de Maîtres spirituels.

J'ai dit difficile d'accès, car elle est remplie d'épreuves, d'humiliations et de sacrifices qui découragent souvent même les plus zélés. On connaît l'histoire de Gichtel et de ses compagnons. Ils étaient vingt, au départ, bien décidés à arriver au but. Les épreuves vinrent (ruines d'argent, de santé, d'espoir même). Dix-neuf abandonnèrent, Gichtel resta seul. Il tint bon et finalement parvint au but. Les écoles initiatiques conduisent souvent avec un régime alimentaire convenable et un entraînement mental. Le danger est l'égoïsme et l'orgueil ; on peut se croire plus pur que les autres et on ne veut pas alors souiller sa pureté. On quitte le plan de la charité et de l'amour et... on a perdu la bataille.

Si on gagne ce premier combat, c'est toujours avec le secours d'une Puissance Invisible du Plan Divin, d'un envoyé dont le nom importe peu, car il est certain que, seuls, nous ne réussirions pas.

L'humilité qui est en soi alors se fortifie et pousse par la prière ardente dans les bras de celui qui est tout, alors qu'on est rien. On ne juge plus son prochain, on n'en dit plus rien, on en pense que du bien et, finalement, on l'aime comme soi-même. Corrélativement se développent soit l'audition (par le cœur), la vision directe (par la glande pinéale), le toucher à distance (par le plexus solaire).

Celui qui en arrive là ne craint pas de perdre sa pureté parmi les impurs ; au contraire, c'est en partageant ce qu'il reçoit avec ceux qui n'ont rien que ses aspirations et ses facultés se fortifient. Il n'a plus rien à craindre sauf le Christ dont il est le Soldat.

On peut faire tout le chemin en une heure comme Swedenborg ou attendre dix-neuf ans comme Willermoz et bien d'autres. On peut attendre plus encore. Ceci dépend de ceux qui nous accompagnent dans l'Invisible et qui, eux, nous ouvrent la porte quand il le faut.

**L**e martinisme est non seulement une doctrine mais il est aussi une manière de vivre. Il part de la constatation faite par Saint-Martin lui-même que « *c'est un spectacle bien affligeant de voir l'homme à la fois tourmenté du désir de connaître, n'apercevant les raisons de rien et, cependant, l'audace de vouloir en donner à tout* ».

Le problème essentiel, c'est l'homme lui-même, et, de l'étude de ce fait, doit découler une solution valable sur son origine et sur sa destinée car il faut expliquer les choses par l'homme et non l'homme par les choses. Saint-Martin ajoutait :

« *Celui qui possédera la science de lui-même saura accéder à la science du Monde des autres êtres, mais la connaissance de soi, ce n'est qu'en soi qu'il convient de la rechercher. C'est de la connaissance de ce qu'il est que l'homme peut seulement se servir avec fruit pour la connaissance des lois de la Nature et des autres êtres.* »

Saint-Martin recommande au départ l'expérience la plus certaine, celle de soi et de la conscience de son état. Sa philosophie explique les faits par leurs principes : « *Mon œuvre, écrivait-il, a sa base et son cours dans le Divin ; elle ne manquera pas, je l'espère, d'avoir son terme dans le même divin* ».

Et, en invitant l'homme à procéder à son propre examen, il lui rappelle l'adage de Delphes : « *Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'Univers et les dieux* », dont on demande d'ailleurs un commentaire, avant de la recevoir dans l'Ordre, à toute personne qui veut devenir martiniste.

Par le travail personnel que nous demande Saint-Martin, l'homme découvre d'abord un principe supérieur puis retrouve ses origines. Il découvre ses faiblesses, ses fautes et sa déchéance. Puis, mesurant la distance qui sépare ces deux conditions, il repart de sa condition actuelle pour retrouver le bonheur originel et obtenir sa réintégration.

Voilà le magnifique voyage auquel Saint-Martin nous convie. Il est à la portée de toutes les bonnes volontés.

Pour Louis-Claude de Saint-Martin le chemin qui conduit à la Réintégration est celui de l'illuminisme par la voie cardiaque ou mystique. Papus ne cache jamais dans ses propos et dans ses écrits la préférence qu'il donne à cette voie pour libérer l'homme de son ser-vage actuel et lui rendre sa dignité première.

C'est aussi la voie que, fidèles à leurs enseignements, les martinistes suivent encore de nos jours et qu'ils invitent tous les *Homes de désir* à suivre avec eux.

J'ajouterai, pour terminer, que grâce au fils de Papus, notre très cher Philippe Encausse qui a repris le flambeau, le martinisme est appelé à de nouveaux et certains succès, non seulement parce qu'il s'appuie sur la Tradition mais aussi et surtout parce qu'il combat pour l'Amour, le Bien et le Vrai et que rien, finalement, ne peut pré-valoir contre eux, puisqu'ils sont les seuls et authentiques jalons sur la voie de la Réintégration.



(dessin de Marielle-Frédérique Turpaud)

## LE JARDIN

Le Temps nous entoure d'une haie d'amis  
 De parents de guides  
 De stars et de modèles  
 Qui nous protègent du vent d'hiver  
 Et du soleil trop cru.  
 Nous nous laisserions doucement endormir  
 A leur ombre  
 Nous nous laisserions doucement réchauffer  
 A leur lumière  
 Mais le Temps jardinier repasse et déboise  
 Et partent les parents  
 Le chanteur phare  
 L'écrivain repère  
 L'ami seul à comprendre  
 Le parent seul à se souvenir  
 Et nous prenons le vent d'hiver sifflant dans nos manteaux  
 Col relevé  
 Et nous prenons le soleil cru grillant nos regards  
 Chapeau rabattu  
 Et nous cherchons à tâtons dans la nuit d'hiver  
 Les yeux brûlés du sel des larmes  
 Et nous ne trouvons pas.

La rencontre d'un jour  
 Sera l'ami de demain  
 La haie contre le vent d'hiver et le soleil cru  
 Mais nous l'ignorons  
 Et nous hurlons de froid et de chaud.  
 Nous ne le comprenons  
 Que lorsque nous osons regarder le présent  
 Face à face  
 Sans manteau ni chapeau  
 Ou bien lorsque le nouvel ami  
 Quitte trop tôt la scène de notre théâtre  
 Et qu'on voit alors  
 Que sans lui la pièce n'a plus de sens.

Il faudrait n'accepter dans notre mémoire  
 Que la paix des heureux souvenirs,  
 N'accepter dans notre présent  
 Que la vie palpitante de ceux qui sont là sur scène,  
 N'accepter dans notre avenir  
 Que l'éternel,  
 Et dire à Celui qui jardine :  
 « Laisse-nous encore un peu pousser ensemble  
 Mêler nos branches  
 Frôler nos feuilles  
 Échanger nos fruits !  
 Je suis une plante dure et fragile  
 Qui a besoin de sa haie  
 Et qui protège peut-être aussi  
 D'autres pousses vertes.  
 Et si dans ce jardin Tu dois arracher  
 Celui qu'on aime  
 Celle qu'on admire  
 Celui qui ensoleille  
 Celle qui illumine  
 Apprends-nous à être encore ensoleillés par eux  
 Bien après que Tu les aies mis en terre  
 Dans ces jardins de pierres et de vanités naïves.  
 Apprends-nous à être si bien heureux  
 Avec leur souvenir  
 Que personne ne puisse penser qu'ils sont morts  
 Et que personne ne cherche leur tombe.  
 Alors il n'y aura que de la vie palpitante de joie  
 Au long de notre route cahotante,  
 Et des cimetières sans fleurs.

Marielle-Frédérique TURPAUD  
*Nuit du 30 novembre au 1<sup>er</sup> décembre 1998*

Georges CHILLON

**VIVRE DIEU**

*Ce texte est extrait de « L'Évangile de l'an 2000 »,  
que Georges Chillon a publié en 1990  
sous le pseudonyme de Georges-Gabriel Hostingue.*

**V**ivre Dieu, c'est le réaliser pour soi-même et pour les autres. C'est exister d'une part en tant que particule ou personnalité passagère, mais c'est aussi et surtout exister en tant que quantité vibratoire qui se répand à travers l'Espace habité par la Vie. Là, il n'y a plus de localisation possible de l'être. ce n'est pas la physique moderne qui me contredira puisqu'à travers la théorie des quantas, elle dit la même chose au sujet du comportement des atomes.

Vivre Dieu, c'est d'une part végéter momentanément en tant qu'identité physique provisoire, mais c'est surtout exister éternellement en s'identifiant à la Vie universelle.

La fusion de l'intellect et du cœur peut se faire à travers un homme et une femme également animés l'un par l'intellect le plus pur, l'autre par les sentiments les plus purs. Cette union d'un logos en voie de perfection avec un pathos idéal peut effectivement être défini et vécu par la formule  $1 + 1 = 1$  ; mais quand on parle de pureté, cela veut dire, non pas absence de sexualité, mais absence de calcul personnel dans toutes démarches. Celles-ci doivent être motivées par l'Amour Universel des êtres et des choses et par rien d'autre ; le but de cet amour, c'est d'être désincarné.

Cependant, sur cette terre physique, vous ne pouvez aimer qu'à travers quelqu'un d'autre... Car vous êtes dans un monde différencié assujéti au phénomène de l'Amour, mais qui est aussi relié à la réalité provisoire de la matière.

Au-delà de la mort physique, l'Amour Parfait qui est fusion totale des êtres est parfaitement possible. Depuis cette terre, vous pouvez

seulement l'appeler de tous vos vœux. Vous le faites, car, tous, comme Œdipe, vous êtes à la recherche du Père : un jour, vous aussi, comme Œdipe, vous découvrirez le secret du sphinx. Tous, vous serez appelés à faire un vœu d'amour en temps voulu. Ne vous impatientez pas et acceptez-vous tel que vous êtes dans l'instant où vous êtes.

Tout cela sera le fruit de l'amour et de l'humilité ; vous atteindrez alors la sagesse et vous serez aux portes de la connaissance et de la Vérité.

Créés à l'image de Dieu, vous vous serez élevés à sa ressemblance. Du reflet de l'être, vous aurez réintégré l'Être.

Je ne peux vivre qu'avec ce qui aime. La matière en elle-même ne m'inspire qu'indifférence. Elle nourrit le physique via les plantes, mais elle ne nourrit pas le reste. Vous êtes tous des serpents à plume en puissance. Il en existe déjà par là autour de vous, mais vous ne rencontrerez pas d'oiseau à écailles. Vous rencontrerez seulement à travers tous les systèmes des messieurs à écailles, évitez-les. Restez vous-même. N'écoutez pas ceux qui vous disent : « armons-nous et partez », ni ceux qui font toujours référence à quelqu'un d'autre. Vous êtes tous des Prométhée à naître, à travers les travaux d'Hercule. Pour en arriver là, vous verrez qu'on vous bouffera le foie. Après coup, lorsque vous serez délivrés de la hantise du savoir vous éclaterez de rire dans la joie d'être enfin dans la compréhension de votre immortalité. Dans le temps matériel qui est le nôtre, cela est représenté comme les douze travaux d'Hercule ou par le cheminement à travers les douze signes du zodiacal. Bien cambré dans votre roue, chevauchez zoé (la vie) avec témérité. Ayez la tête au Verseau. Que les plumes de l'aigle remplace le dard du scorpion ! Si vous avez la force tranquille du Lion et la rapidité du Taureau, vous deviendrez léger et efficace comme le vent. Vous aurez réalisé la quadrature du cercle et cela pourra durer vingt-cinq mille ans environ pour ce cycle-là. Mais ces vingt-cinq mille ans là n'auront plus aucun sens dans votre nouvelle manière d'être.

Quand les gens discutent de la nature de Dieu, sauvez-vous vite : vous êtes en danger d'immobilité et de cécité. Tous ces gens-là



manquent de réalisme, de modestie et de lucidité. Ces trois qualités-là constituent l'Amour... et le poète avait raison. Celui qui place Dieu en-dehors de lui-même s'en éloigne. Celui qui le place à l'intérieur est en passe de le vivre intensément. Efforcez-vous de manger juste, de respirer juste, d'aimer juste, de parler juste, de comprendre juste. C'est alors que vous deviendrez universels en-dehors de votre moi ridicule. Vos souffles seront en équilibre, vous aurez joint le ciel et la terre. La mort et la maladie ne pourront plus rien contre vous. Pour atteindre cet état, ne craignez pas d'user de votre Qi, de votre énergie. Fuyez ceux qui vous prêchent le culte du non-être. Ils sont déjà morts.

Entre le zéro et l'infini, choisissez l'Infini.

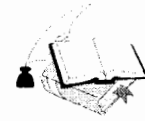
« L'Évangile de l'an 2000 »  
peut être acquis auprès de son  
auteur à prix coûtant. Se ren-  
seigner auprès de la revue

### ERRATUM

Une coquille s'est méchamment glissée dans le courrier d'Amorifer (numéro 4/98, page 240, 2<sup>ème</sup> §). Il faut lire : « ... et que si l'Ordre rosicrucien à laquelle elle est fraternellement liée est souvent citée dans les colonnes de la revue, celui-ci est parfois... cruellement écorché ! mais si tous deux reconnaissent en Papus... »  
Toutes nos excuses.



LES LIVRES



### Arator a lu pour vous...

Pour la pensée spiritualiste, la lumière vient, on le sait, de l'Orient et même de l'Extrême-Orient. Les valeurs affirmées par les civilisations asiatiques s'avèrent pour nous, occidentaux, sources d'inspiration. Mais n'existe-t-il pas entre ces valeurs et les nôtres des différences, de nature essentielle, sources de mauvaise interprétation ? « Quant à l'Orient, sachons le digérer », nous dit **Marc de Smedt** en préface du petit ouvrage qu'il vient de publier dans la collection *Espaces libres* chez *Albin Michel* : « **L'ORIENT INTÉRIEUR** ». Quelques uns de ceux qui ont accompli leur « métanoïa » et sont fort connus pour la profondeur de leur évolution spirituelle viennent ici, en quelques pages, nous dire ce qu'ils doivent, ou pensent devoir, à la pensée orientale. Ceci nous vaut une rencontre exceptionnelle avec Marie-Madeleine Davy qui nous a quittés récemment, Arnaud Desjardins, Jacques Deperne, Edgar Morin et bien d'autres. À noter que ce petit ouvrage comporte un inédit d'Alexandra David-Neel.

L'Orient encore avec « **LE CHANT DE L'ÉVEIL** » ou « Le Shôdôka commenté par un maître zen ». **Kôdô Sawaki**, l'auteur de cette étude, sortie récemment chez *Albin Michel* dans la collection « Spiritualités vivantes », est considéré comme le plus grand maître zen soto du XX<sup>e</sup> siècle et Taïsen Deshimaru, qu'il rencontra en 1936, fut son disciple. Dès la fin de la Seconde Guerre mondiale, le maître, alors célèbre, organise des « sesshins » de zen intensif, enseigne indifféremment moines et laïques et participe à la fondation de nombreux dojos. Les présents commentaires du Shôdôka – ou Chant de l'Éveil –, texte majeur datant du VIII<sup>e</sup> siècle, s'avèrent d'autant plus précieux qu'ils témoignent de la culture zen japonaise de l'intérieur. Un ensemble d'une rare force d'éveil et d'une immense sagesse qui ne manquera pas d'être utile à tous ceux pour qui le zen ne se limite pas à une simple technique de méditation.

« *Que nul n'entre ici s'il n'est géomètre* ». Dans leurs « **APERÇUS SUR LA GÉOMÉTRIE SACRÉE** », qu'ils nous proposent aujourd'hui chez *Guy Trédaniel, Pierre Marçais et Denise Rey* nous rappellent que la géométrie sacrée a pour objet de retrouver les divines proportions qui ont présidé à l'édification des grands monuments de la préhistoire, de l'Antiquité, du Moyen Âge et de la Renaissance. Outre les données historiques propres à chaque monument étudié, il s'agit de nous fournir les données numériques précises qui le concernent. Que le lecteur ne s'attende donc pas à trouver ici de profondes spéculations symbolico-ésotériques, les auteurs ayant pris le parti de s'en tenir aux mesures et aux proportions. Cet ouvrage, qui demeure donc descriptif, n'en est pas moins très utilement illustré et porte témoignage d'une science encore vivante transmise par les générations passées et que les Compagnons du Devoir appliquent encore.

Démarche tout à fait différente que celle de **Serge Wilfart**, ancien ténor professionnel naturellement amené à explorer les dimensions proprement spirituelles de notre rapport à la phonation. Dans son dernier essai « **L'ESPRIT DU CHANT** », Serge Wilfart s'efforce de nous montrer comment l'ascèse vocale, entendez par là le souffle et le chant, favorise la compréhension des ensembles, ce qui permet de *lire le corps*, de retourner à la *materia prima* et « d'entendre le chant » des textes et des symboles inspirés. Tout se passe alors comme si l'exercice pneumophonique modifiait à la longue l'état de conscience. Nous pensons ici au plain-chant qui, par sa ventilation et sa sonorisation, induit un effet psychosomatique en résonance avec le pneuma. Du binaire, corps-âme, l'être passe ainsi par le son au ternaire, corps-âme-esprit. Prolongeant son propos, l'auteur examine ensuite les traditions pythagoricienne et maçonnique dans leur rapport au souffle et au son et parvient à harmoniser les multiples enseignements de la pneumophonie dans un esprit où l'homme est relié au vivant et au sacré dans une unité enfin retrouvée. Un ouvrage quelque peu déconcertant mais d'autant mieux bien venu que peu de choses ont été publiées sur ce type d'approche de la spiritualité.

Les premiers penseurs sionistes puis les chercheurs israéliens contemporains ont été amenés à réviser fondamentalement le discours juif sur Jésus. Partant de ce constat, **Salomon Malka**, journa-

liste à la radio de la communauté juive, se propose, dans une étude qu'il vient de publier chez *Albin Michel* sous le titre révélateur « **JÉSUS RENDU AUX SIENS – ENQUÊTE EN ISRAËL SUR UNE ÉNIGME VIEILLE DE VINGT SIÈCLES** » de mettre en relief les différents aspects de la judaïté de Jésus. Enquête passionnante qui nous fait remonter jusqu'à Théodore Herzl et surtout jusqu'à Joseph Klausner qui fut le premier, dans les années 30, à réinterpréter les Évangiles en restituant *l'odeur du paysage* culturel qui les a vu naître ; ceci sans négliger les études contemporaines, notamment celles de David Flusser, André Chouraqui et Daniel Schwartz qui voit en Jésus un résistant zélate. Quoi qu'on puisse penser des thèses avancées, cet ouvrage a le grand mérite de remettre en question bien des idées reçues et de mieux cerner la personnalité du Nazarien en nous rendant plus proches du milieu dans lequel il a évolué.

Selon l'usage, le meilleur sera pour la fin. Il s'agit du tome I du récit hermétique que **René Lachaud** vient de nous donner aux *éditions Ramuel* sous le titre « **LE LIVRE DE THOT-HERMÈS, LE TRISMÉGISTE** ». Selon la légende, Thot appartient à la mouvance de ces grands ancêtres rouges venus du mystérieux pays de Pount, véritables civilisateurs du double royaume d'Égypte. Assimilé par les Grecs à Hermès, on sait qu'il devint, dans le creuset d'Alexandrie, le Trismégiste, la divinité trois fois sainte de l'Hermétisme. René Lachaud nous conduit à suivre le long cheminement d'une pensée secrète issue des temples de Kemit et qui irrigue toute la philosophie initiatique de l'Occident. Il le fait sous la forme de 212 véritables petits poèmes en prose dont chacun développe l'idée exprimée par son titre sous la forme d'aphorismes hermétiques d'une rare densité. Les symboles deviennent ici les instruments d'un miracle et « *l'énergie qu'ils libèrent ne dépend plus que de l'intensité de notre sollicitation* ». Tout cherchant ouvert à l'ésotérisme vrai – au sens où l'entend Yves-Albert Dauge<sup>1</sup> – et, à plus forte raison, s'il est déjà avancé dans la voie de la spiritualité alchimique, se doit de posséder ce petit ouvrage et de laisser le Trismégiste le conduire vers les portes de la Gnose, tournant son regard vers celui qui, seul, doit être contemplé, l'inouï, l'ineffable, l'invisible pour la chair, visible seulement à l'intelligence et aux yeux du cœur.

<sup>1</sup> Yves-Albert Dauge : « L'ésotérisme pour quoi faire ? », Dervy-Livres.

### Yves-Fred Boisset a lu pour vous...

Je voudrais, en tout premier lieu, vous présenter cinq ouvrages que l'on peut considérer en quelque sorte comme étant *périphériques* à nos préoccupations ésotériques et spiritualistes, bien qu'ils n'y soient pas réellement étrangers, tant il est vrai que l'homme de désir est aussi un homme de la cité qui doit être ouvert à toutes formes de pensée et d'expression. C'est ainsi que mon ami **Marcel Ruby**, ancien héros de la Résistance et historien de la Seconde Guerre Mondiale, de la Résistance et de la déportation, a signé un important ouvrage de réflexion dont le titre et le sous-titre sont largement évocateurs : « **MONDIALISATION ET SOLIDARITÉ, solidarité et XXI<sup>e</sup> siècle** » (Éd. Corsaire). Dans ce livre, préfacé par Serge Berstein et auquel ont collaboré d'éminents spécialistes, l'auteur, appelant de ses vœux la justice sociale et une plus grande harmonie entre les hommes, dresse l'inventaire de toutes les réformes qui, au fil de notre siècle qui s'achève, ont participé à l'amélioration de notre vie par l'exercice de la solidarité nationale. Mais le troisième millénaire est à portée de notre main et qu'en sera-t-il du *solidarisme* dans le grand chambardement qu'est la mondialisation ? Voilà un auteur qui regarde l'avenir droit dans les yeux (quand tant d'autres l'éludent) avec le courage qui fut aussi le sien dans les épreuves de la guerre et dans le combat humaniste qui conduisit sa vie. De son côté, **Arthur Brunier-Coulin**, qui a jadis donné quelques articles à notre revue <sup>1</sup>, a publié à la *Société des Écrivains* un essai philosophique au titre poétique « **DE LIMON ET D'AZUR** ». Écrit d'une plume alerte, ce livre se donne pour vocation de tirer le bilan de la réflexion humaine au cours des âges, réflexion à la fois pragmatique et spirituelle. L'auteur ne cherche pas à convaincre ni à orienter ses lecteurs vers telle ou telle voie philosophique mais à leur remettre quelques clefs indispensables à une plus grande maîtrise de leur destin dans ce monde chaotique. Solidement ancré dans les apports scientifiques dont nous bénéficions, le propos de l'auteur tend, en dehors de tout dogmatisme et de tout préjugé, vers l'évolution spirituelle de l'humanité. Aux *éditions Christophe Barrault*, ledit **Christophe Barrault** nous introduit avec une légèreté apparente dans le monde du Tao. « **CANDIDE OU LA SAGESSE DU TAO** » nous conte le voyage en Chine d'un jeune

<sup>1</sup> Numéros 4 de 1995 et 1 et 4 de 1996.

journaliste (le *Candide*) qui, parti enquêter officiellement sur les conséquences du retour de Hong-Kong à la Chine, abandonne son enquête et découvre peu à peu les mystères du Tao par l'intermédiaire de divers maîtres et à l'occasion de multiples rencontres. Écrit à la manière d'un roman, on ne peut affirmer que cet ouvrage est fondamental dans la science du Tao ; cependant, il est apte à ouvrir la voie à une recherche plus approfondie et c'est bien en cela qu'il se révèle utile. On se souvient des (més)aventures de monseigneur Gaillot, l'ancien évêque d'Évreux évincé de sa charge épiscopale par une décision de la Curie romaine lasse de ses prises de position asynchrones au regard de l'Église officielle. Nommé hypocritement (n'aurait pas manqué de noter Saint-Yves d'Alveydre) à la tête d'un diocèse fictif du nom de Parténia et sis en Algérie, Jacques Gaillot s'est autoproclamé, non sans humour (*qualité épiscopale non reconnue*), évêque virtuel, ce qu'il a concrétisé en ouvrant un site web. Cette démarche nous est contée par le menu dans un ouvrage « **ÉGLISE VIRTUELLE, ÉGLISE DE L'AN 2000, un évêque au royaume d'Internet** », édité chez Albin Michel. Parténia 2000 (c'est le nom du site web) est « *le reflet d'une Église de demain pour laquelle le découpage géographique des diocèses, hérité du Moyen Âge, n'aura plus beaucoup de sens* ». De nombreux messages traitant de l'exclusion, du racisme, de la peine de mort, etc... illustrent cet ouvrage qui prédit la venue d'un nouveau genre pastoral. Enfin, on sait que, dans une vision réductrice des choses de la vie, chrétienté et sexualité n'ont jamais fait très bon ménage. Chez *Albin Michel*, **Eric Fuchs**, professeur d'éthique à la faculté de théologie protestante de Genève, publie un essai à *vocation réconciliatrice* qu'il a appelé : « **LE DÉSIR ET LA TENDRESSE** ». S'étonnant des tabous et autres interdits qui frappent la sexualité dans le contexte de la morale contraignante et légaliste de la chrétienté, l'auteur, fondant son propos sur une lecture des textes bibliques et une analyse renouvelée de la tradition chrétienne pose les jalons d'une « *éthique chrétienne de la sexualité où l'amour humain s'inscrit dans un projet de liberté, de fidélité et de conjugalité* ».

Au rayon de la franc-maçonnerie, nous avons trouvé quatre ouvrages publiés par les « *Éditions du Rocher* » : de **Patrick Négrier** « **LA PENSÉE MAÇONNIQUE DU XIV<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle** » qui survole avec un esprit fort méthodique l'histoire de la pensée maçonnique

depuis ses lointaines origines opératives jusqu'à nos jours et fait bien ressortir les deux sources de l'Ordre des francs-maçons : celle des bâtisseurs du Moyen Âge et celle des rosicruciens de la Renaissance sur lesquelles sont venues se greffer quelques autres traditions hébraïques et ésotériques et d'**André Combes « HISTOIRE DE LA FRANC-MAÇONNERIE AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE** qui, dans ce second tome couvre la période s'étendant de l'Empire libéral, c'est-à-dire (1862) à la Grande Guerre (1914) et retrace les péripéties péri-républicaines de l'Ordre des francs-maçons, de leurs engagements séculaires et de leurs combats dans la défense de la Commune de Paris, pour la révision du procès du capitaine Dreyfus, et de leur rôle dans la séparation de l'Église et de l'État, en 1905, ce qui constitue dans son ensemble une page d'histoire non négligeable même si elle donne lieu à moult controverses au sein de l'Ordre maçonnique ; d'**Albert Jonchery « PUISSANCE DU SYMBOLIQUE** », ouvrage savant de type universitaire où se mêlent diverses considérations philosophiques, psychanalytiques et historiques sur fond de bi-millénaire qui permet à l'auteur de se et de nous poser la question incontournable déjà mille fois posée : quelle est aujourd'hui, c'est-à-dire à l'aube du III<sup>e</sup> siècle maçonnique, la raison d'être de la franc-maçonnerie ? ; de **Françoise Jupeau Réquillard « LA GRANDE LOGE SYMBOLIQUE ÉCOSSAISE 1880-1911 OU LES AVANT-GARDES MAÇONNIQUES** » qui nous relate l'historique de cette loge éphémère qui, nous dit l'auteur, a été « *par ses hommes et par ses idées à l'origine des obédiences de la Grande Loge de France et du Droit Humain* », le tout constituant un document appréciable à verser dans la grande et tumultueuse histoire de la franc-maçonnerie.

Les « *Presses Universitaires de Strasbourg* » ont publié un essai bilingue français/allemand préfacé par Antoine Faivre et portant le titre générique de « **Mystique, mysticisme et modernité en Allemagne autour de 1900** ». Cet important ouvrage fait suite au colloque franco-allemand qui s'est tenu sur le même thème en novembre 96 sous la direction de Hildegard Châtellier, de Strasbourg, et de Moritz Bassler, de Tübingen. Un chapitre particulièrement intéressant, dû à la plume de Christine Maillard, traite des relations qui existent entre la philosophie du mysticisme et de la psychanalyse. L'auteur s'emploie, avec talent, « *à démêler l'écheveau complexe des rapports entre le champ psychologique et le champ du mysti-*

*cisme au tournant du siècle (autour de 1900), dans le cadre général fourni par la naissance de la psychanalyse* ». Bien entendu, on ne saurait, dans ce contexte, ignorer Jung dont, de ce point de vue, l'œuvre est déterminant. La charge mystique des concepts de la psychologie jungienne est examinée dans le détail, cette démarche constituant une originalité. Voilà un ouvrage qui est destiné à servir de référence à tous les chercheurs curieux de mieux comprendre ce grand mouvement mystique qui se situe à la charnière des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.

Les chamans et chamanes ne sont pas oubliés dans la bibliographie de la fin de l'an 1998. Aussi, les « *Éditions du Rocher* » publient-elles « **LES CHAMANS ABORIGÈNES** » de **A.P. Elkin** qui nous emmène en Australie à la rencontre de cette religion initiatique et des hommes-médecine, cependant qu'*Albin Michel* édite « **LES CHAMANES DE SIBÉRIE ET LEUR TRADITION ORALE** » de **Gavriil Ksenofontov**, ethnographe attaché à la conservation des traditions spirituelles de l'ancienne Asie du Nord.<sup>1</sup> Contes et légendes se succèdent dans la première partie de ce livre alors que la seconde partie est consacrée à l'exploration des relations pouvant exister entre chamanisme et christianisme.

L'Atlantide et ses mystères sont toujours présents dans les librairies. *Dervy* nous propose « **L'Atlantide et les déluges** » de **Lucien Gérardin** qui tente une explication raisonnable des mythes diluviens, et les éditions *Pygmalion* demandent à **Édouard Brasey** de résoudre pour la énième fois « **L'ÉNIGME DE L'ATLANTIDE** », ce à quoi l'auteur s'ingénie avec le méticulosité d'une enquête policière, interrogeant tour à tour les pyramides égyptiennes et sud-américaines, les hommes de Cro-Magnon, les Mayas et les Basques. Ces deux ouvrages seront lus avec profit par tous ceux qui sont passionnés par ce mystère universel.

Signalons enfin quelques autres ouvrages reçus récemment : chez *Dervy*, « **NOSTRADAMUS, LES CENTURIES** » de **Marc Luni**, le vieil astrologue connaissant un regain de popularité avec les menaces du prochain changement de millénaire, aux *Éditions du Rocher*, « **LE JEU COSMIQUE** » de **Stanislav Grof** qui nous parle de la

<sup>1</sup> Cet auteur fut fusillé en 1938 lors de la répression stalinienne. C'est Yves Gauthier qui a regroupé l'ensemble de ses travaux.

création de notre univers mettant en scène dans cette opération une intelligence cosmique supérieure, et « **ASTRALITÉ DES FEMMES ILLUSTRÉS** », d'André et Anne Barbault qui, comme l'indique le titre, livre les thèmes astraux de quelques femmes célèbres. Puisque nous en sommes arrivés au rayon de l'occultisme divinatoire, citons encore deux volumes, l'un sur « **LES BLASONS ASTROLOGIQUES** », de Paul A. Bernard-Decroze, qui nous introduit dans le mystère des figures dessinées par les planètes et tente de nous initier au sens symbolique de ces représentations caractéristiques des individus et de leur destinée, le tout suivi d'un panorama historique du XXI<sup>e</sup> siècle qui, évidemment, n'ont d'intérêt que si les prédictions de Nostradamus qui prévoit, paraît-il, la fin du monde pour août 1999 se révélaient infondées... et, chez Buchet-Castel, « **VOYANTS, MODE D'EMPLOI** » d'Éliane Gauthier qui nous a concocté un *Guide pratique du consultant*.

Enfin, dans sa collection *Spiritualités vivantes*, Albin Michel publie « **DIEU AU-DELÀ DE DIEU** » qui présente des sermons allemands de Maître Eckhart, et « **ZEN ET OCCIDENT** » de Jacques Brosse, synthèse de vingt ans d'enseignements et d'expériences.

## LES REVUES

Au sommaire des « **AMITIÉS SPIRITUELLES** » (n° 196, d'octobre 98), BP 236, 75624 Paris Cedex 13, nous relevons une réflexion sur « le temps » par Paul Ginestous, sur « le sens de la vie », par Marguerite Gadeau, sur « Goethe et la religion » par J.-P. Eckermann.

Le numéro 395 (automne 98) d'« **ATLANTIS** » (30, rue de la Marseillaise, 94300 Vincennes) s'articule autour de la puissance et l'histoire des rois. Cette étude s'ouvre sur quelques considérations sur la monarchie française de droit divin et se poursuit par un voyage dans le temps à la rencontre des anciens rois d'Europe avant de s'intéresser aux rois sauvages de la dynastie mérovingienne puis aux rois thaumaturges et guérisseurs. Une étude qui, si elle n'est pas ex-

haustive, donne un aperçu assez poussé de ces monarques aux multiples facettes.

« **LEVEZ-VOUS !** » (décembre 98) revue anglophone de l'Institut Gaston Fournier, P.O. Box 162, Tunbridge Wells, Kent, England, consacre ce numéro spécial au Paris ésotérique du début de notre siècle ; il suit les pérégrinations parisiennes de quelques personnages que nous connaissons bien : Papus, Stanislas de Guaita, etc. Ce cahier est richement illustré de photos rappelant les principaux lieux et bâtiments où ont séjourné et travaillé les principales figures de l'occultisme de cette importante époque.

« **THELEMA** », (n° 5/6 de décembre 98), toujours bien rempli d'échos consacre un article à la mémoire de Franz Hartmann (1838-1912), fondateur de « La Rose+Croix ésotérique », membre de la Société Théosophique et auteur des « Symboles secrets des rosicruciens ».

Aux amateurs de littérature ésotérico-fantastique, nous recommandons la lecture de « **DRAGONS ET MICROCHIPS** » et de « **MURMURES D'IREM** », publications de l'association de « L'œil du Sphinx » (c/o Philippe Marlin, 36/42, rue de la Villette, 75019 Paris). Dans ce second titre, est publiée une correspondance inédite de Serge Hutin au sujet de ses relations avec Marie-Rose Baleron (vous vous souvenez de l'avion de Clermont-Ferrand?). On y rencontre aussi Aleister Crowley en un document biographique fort documenté qui ne laisse dans l'ombre aucun des aspects de la vie de cet étrange personnage dont a tantôt chanté les louanges et que l'on a tantôt dif-famé avec une grande violence. Cet article est dû à la plume de Christian Bouchet, le directeur de la revue « Théléma » présentée plus haut.

À l'intention de nos lecteurs anglophones, nous recommandons la lecture d'« **ARIADNE'S WEB** », (4287 - A Beltline Road, #330, Addison, Tx 75001 - U.S.A.). Dans le dernier numéro paru et qui vient juste de me parvenir, on trouve la traduction d'un article de Rouxel sur la divination publié par notre revue en 1889. En outre, cette revue fait, dans chacune de ses livraisons une large place aux courants ésotériques et, en particulier, au martinisme. La franc-maçonnerie, dans sa ligne traditionnelle, y fait aussi l'objet d'études enrichissantes.

## INFORMATIONS

Le 9 avril 1999, à 20 heures,  
Yves-Fred BOISSET  
présentera une causerie  
« ROSICRUCIENS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI »  
à la Librairie « Le Cygne d'Étang »  
102, rue de Charonne, Paris 11<sup>ème</sup>

Entrée : 50 F (un buffet sera offert après la causerie)  
*Il est prudent de réserver sa place :*  
Tél : 01 43 70 98 36 - Fax : 01 43 70 11 01

Les réunions du « CERCLE PHANEG » ont toujours  
lieu le 1<sup>er</sup> mercredi de chaque mois, à 19 h. 30  
Au 5/7, rue de la Chapelle, Paris 18<sup>ème</sup>.  
Renseignements et programmes auprès de la revue.

*Dans la même librairie aura lieu une exposition  
de calligraphies et d'enluminures  
(textes bibliques sacrés ; pages médiévales)  
du Père Jean-François et René Guillard  
Vernissage le vendredi 2 avril 1999.*

Les réunions du « Cercle Phaneg » ont toujours lieu  
le 1<sup>er</sup> mercredi de chaque mois, à 19 h. 30,  
au 5/7, rue de La Chapelle, Paris 18<sup>e</sup>.  
Renseignements et programmes auprès de la revue.

# L'Initiation

CADRE DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE  
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

## BULLETIN D'ABONNEMENT 1999

à recopier ou photocopier et à envoyer rempli, signé  
et accompagné du paiement (chèque bancaire ou postal) à :

Revue L'INITIATION  
69/89, rue Jules Michelet  
92700 COLOMBES  
Compte chèques postaux : 8 288-40 PARIS

Veuillez m'inscrire pour un abonnement d'un an (janvier à décembre)  
4 NUMEROS PAR AN  
à dater du premier numéro de l'année 1999

Nom..... Prénom.....  
Adresse.....  
Code postal..... Commune.....  
Date et Signature.....

### TARIFS 1999 (inchangés sur 1998)

France, pli ouvert.....	150,00 F	ou 22,87 euros
France, pli fermé.....	170,00 F	ou 25,92 euros
U.E. - DOM - TOM.....	200,00 F	ou 30,49 euros
Etranger (par avion).....	250,00 F	ou 38,11 euros
ABONNEMENT DE SOUTIEN .....	280,00 F	ou 42,69 euros

Nota : Les abonnés résidant à l'étranger doivent effectuer leur paiement EN FRANCS  
FRANCAIS, payables dans une succursale de banque française.

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 35 F